

IMPRIMÉ À TAXE RÉDUITE



BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480

**PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l. HORS-LES-MURS**

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT : 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 111 – 1^{er} trimestre

mars 2008

REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 3

Equipe de rédaction

PAVÉS : Philippe Liesse - 02/653.24.86 - philippe.liesse@skynet.be

Communautés en marche : Gisèle Vandercammen et Marie-Françoise Michot

Hors-les-Murs : Pierre Collet et Jean-Marie Culot

Réseau Résistances : Edith Kuropatwa et Louis Fèvre



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Éditorial de H.L.M.

Troisième essai de notre 'revue commune' en partenariat avec le réseau 'PAVÉS'. Une évaluation s'imposera bientôt à laquelle vous serez conviés, mais d'ores et déjà, vous aurez constaté et apprécié le doublement de volume et la diversité des thèmes abordés... Ce premier numéro de 2008 vous rappelle que notre association ne vit pas que de l'air du temps et vous invite à renouveler votre cotisation ; permettez-nous de vous renvoyer aux pages centrales et aux explications ci-contre... Merci de votre soutien

Dans notre bulletin précédent, la contribution de Hors-les-Murs avait bénéficié de plusieurs réflexions sur l'initiative des dominicains hollandais '*Kerk en Ambt*'. Le sujet fait mouche : vos réactions ont été trop nombreuses pour être publiées in extenso, mais nous avons particulièrement apprécié le point de vue complémentaire de Michaël Singleton, celui de l'ethnologue qui s'impose une *distance critique* très éclairante. Dans une direction plus sociologique, Paul Gérardin a évalué et commenté pour nous *la révolution silencieuse qui s'opère dans le catholicisme français à propos du rôle des prêtres et des laïcs*. Et sur base de témoignages et de nombreuses lectures, Paul Bourgeois nous provoque avec une question qui se pose de manière tout autre que dans le passé : '*qu'est-ce qu'être célibataire, et qu'est-ce que ça signifie aujourd'hui... ?*' Au registre des témoignages, Jacques Musset nous envoie de France un aperçu de son itinéraire '*vers une vie plus mature*' publié déjà par ailleurs dans trois volumes : on sait que Jacques reste l'un des disciples les plus fidèles de Marcel Légaut ; bonne occasion de retrouver un peu de ce souffle qui nous a tous portés, il y a un certain temps...

Enfin, toujours sur '*Kerk en Ambt*', Paul Tihon nous a aimablement communiqué son avis de théologien ; cette fonction lui donne sans doute l'audace d'une autre *distance critique*, en appelant à relativiser ce qui fait problème : l'eucharistie ne peut être réduite à la question de *sa présidence* pas plus que l'Église ne se réduit à ses ministres...

N'oubliez pas notre Assemblée Générale le 8 juin prochain à Ottignies Mais faut-il vraiment l'appeler comme ça ? Nous avons tellement envie que ce soit surtout une bonne journée de retrouvailles autour d'un barbecue, et que la petite partie 'administrative' – et obligatoire – ne décourage personne d'y participer... ! Nous serons enchantés de vous y revoir. Voyez l'invitation en pages centrales.

Pierre COLLET

Le Gille est rentré dans sa casemate, le Blanc Moussi a rangé sa longue robe et son masque hilare. Fini le carnaval du mardi gras !

Par contre, notre vie politique belge nous ramène sans cesse à des situations carnavalesques. Nos huiles sont vraiment comme les géants qui défilent, s'embrassent, se tapent dessus, ou s'envoient les phrases assassines de circonstances ! Tout cela, bien sûr, au détriment des réalités socio-économiques. C'est ce que le forum social mondial du 26 janvier veut nous rappeler.

La succession du cardinal est toujours à l'ordre du jour. Nous avons demandé à Jacques GAILLOT de nous donner quelques pistes qui parlent du rôle de l'évêque. Et le groupe Démocratie dans l'Église poursuit la réflexion et invite à la consultation. Utiles introductions à notre prochaine rencontre du 12 avril prochain (invitation en page 5).

La brochure Kerk en ambt des dominicains hollandais n'est pas passée inaperçue, et les réactions ne se sont pas fait attendre. Forcément, elle proposait des solutions radicales pour pallier le manque de prêtres. Paul TIHON nous propose une réflexion intéressante, qui cherche à ouvrir des portes plutôt que les fermer.



VOTRE COTISATION ...

Comme chaque année, vous êtes sollicités pour renouveler votre cotisation à la revue.

Profitant de la mise en commun des différentes revues, nous avons travaillé nos différents fichiers. Tout n'est pas encore finalisé, mais cependant en voie d'achèvement.

Si vous recevez encore plusieurs des revues mises en commun, Communautés en Marche, Hors-les-Murs, ou Réseau Résistances, nous vous invitons à choisir votre soutien à l'un de ces groupes, à votre meilleure convenance : les indications se trouvent en pages centrales. Nous vous suggérons la somme de 10 €. Merci !

Voilà donc le menu de PAVÉS pour entrer dans le temps pascal. Temps de renouveau ! Temps de nouvelles récoltes ! C'est aussi le moment de renouveler votre abonnement. Si vous êtes abonnés à plusieurs des revues qui se retrouvent dans PAVÉS, soyez particulièrement attentifs à notre proposition.

Enfin, comme chaque année, PAVÉS va tenir son assemblée générale. C'est le groupe Démocratie dans l'Eglise qui animera la réflexion et le débat autour de la succession de l'évêque. Vous êtes toutes et tous les bienvenus pour partager vos désappointements, vos attentes, vos espérances, vos projets, car PAVÉS veut rester une plateforme de rencontres et d'échanges pour demeurer crédible et pertinent. Plus que jamais, nous vous invitons, chacune et chacun, à être les maillons forts de cette pertinence.

Joyeuses Pâques.

Philippe LIESSE

SIGNES DES TEMPS

Sur la présidence de l'eucharistie Laisser ouvert ce qui ne doit pas être fermé

'Église et ministère' : le débat ouvert par les dominicains hollandais fait tache d'huile au Canada, en France, en Italie, en Flandre... Voyez le dossier ouvert sur notre site www.paves-reseau.be en tapant le mot-clé 'AMBT'.

La brochure Kerk en ambt des dominicains hollandais a provoqué des remous parce qu'elle préconise une solution radicale au manque de prêtres : que les communautés confient leur présidence, et en conséquence celle de l'eucharistie, à des baptisés choisis par elle, hommes ou femmes, mariés ou célibataires, éventuellement pour une durée limitée. Le texte allait plus loin : qu'on les propose à l'évêque et s'il refuse de les nommer, qu'on passe par-dessus et qu'on aille de l'avant.

Il fallait s'attendre à une levée de boucliers de la part des évêques. Mais critiquer la solution ne suffit pas pour supprimer le problème. Or, du côté de Rome, depuis cinquante ans que le problème se pose - y compris en Europe - rien n'a bougé.

Dès les années septante, des petits groupes de catholiques d'Europe ou d'Amérique du Nord, se sont risqués à franchir le pas et à célébrer

l'eucharistie sans prêtre. Ce qui pose quelques questions : - La présidence de l'eucharistie par un ministre non-ordonné est-elle théologiquement acceptable et à quelles conditions ? - Une institution par l'évêque, voire une reconnaissance, sous une forme quelconque, est-elle nécessaire ? - Peut-elle être temporaire ?

Un premier travail s'avère nécessaire : retrouver la perspective des origines, en deçà des déviations introduites par l'histoire. L'une de ces déviations, très importante, est l'usage des catégories du sacré et du sacerdoce pour parler des responsables des communautés, ce que les premiers chrétiens évitaient soigneusement. Le sacré est exposé aux manipulations du pouvoir : il rend prestigieux, intouchable, incontestable.

Autre déviation, la concentration du rôle du prêtre sur le pouvoir de consacrer, qui date du Moyen âge. Elle a contribué à couper la prêtrise de son rôle premier : la présidence de la communauté.

En outre, la théologie romaine est très imprégnée de catégories juridiques : compétence, juridiction, conditions de validité et de licéité... Dans cette perspective, seul peut valablement consacrer le pain et le vin celui qui en a reçu le pouvoir par une ordination valide. Cette façon de voir isole les « paroles de la consécration » (!) de tout le déploiement de la célébration. Elle isole le prêtre de la communauté.



Elle manque l'essentiel de l'eucharistie, qui est l'assemblée célébrant, dans le partage du Pain et de la Coupe, le mémorial d'action de grâces pour la mort et la résurrection du Seigneur. Elle fait l'impasse de l'action de l'Esprit.

Si on tire les leçons des critiques faites à la sacralisation des ministères chrétiens et à leur définition en termes juridiques, la route devient libre pour une conception plus souple de la sacramentalité. Cette conception plus souple peut s'appliquer à l'ensemble des ministères.

Concernant plus précisément la présidence de l'eucharistie, le Nouveau Testament ne nous fournit aucune réponse précise. Manifestement, il ne s'agit pas pour les auteurs d'une question prioritaire. Il est invraisemblable

que toutes les eucharisties des premières communautés aient eu pour président un ministre ayant reçu l'ordination par imposition des mains. Il est aussi peu vraisemblable que cette présidence ait été exercée par n'importe lequel des membres de la communauté : il devait être « désigné » de quelque façon. Enfin et surtout, il a dû exister dès le début un lien étroit entre présidence de la communauté et présidence de l'eucharistie.

Cela dit, l'histoire fournit-elle des indices positifs de présidence de l'eucharistie par des ministres non-ordonnés ? Après le milieu du III^e siècle, dans la « grande Église » en tout cas, on ne trouve plus aucune trace d'une eucharistie célébrée par d'autres que des prêtres ou des évêques. Avant cette date, les seules exceptions reconnues – et encore – sont celles des « martyrs » admis à faire partie du presbyterium sans imposition des mains et le cas mentionné par Tertullien, sur le laïc célébrant l'eucharistie par nécessité en l'absence de presbytre. Mais, nous disent les spécialistes, il y a toujours moyen de se débarrasser de ces exemples.

En fait, l'histoire des origines nous invite à concevoir de manière moins rigide les procédures de désignation ou de reconnaissance ecclésiale. A cette lumière, la présidence de l'eucharistie par un ministre non ordonné devient pensable, soit que l'on songe à une présidence d'ordre charismatique, reconnue par la communauté qui, dans des cas exceptionnels se trouverait privée de la présence d'un ministre ordonné et ne pourrait soumettre son choix à l'approbation de l'évêque, soit que des formes plus souples de désignation officielle soient (ré-)introduites, du type de la délégation temporaire.

Qu'une telle vue ne soit pas aberrante, c'est ce que confirme le nombre et la qualité des théologiens qui l'ont admise. J'énumère quelques noms, dans l'ordre chronologique : Hans Küng (1968) ; Walter Kasper (1969) ; Yves Congar (1971) ; Cyrille Vogel (1973) ; Pierre Grelot (1973) ; Cipriano Vagaggini (1973) ; André Lemaire (1974) ; Henri Denis (1975) ; Leonardo Boff (1977) ; Christian Duquoc (1979) ; Joseph Moingt (1979).

On notera les dates : plus rien depuis trente ans. Le débat s'est essoufflé après quelques années, faute de voir changer quoi que ce soit dans la discipline en vigueur. Mais depuis trente ans, le problème n'a cessé de devenir plus urgent. La conjoncture invite à admettre beaucoup plus largement une grande diversité d'essais, avec les tâtonnements que cela entraîne forcément. L'apport des théologiens, c'est aussi de maintenir ouvertes des portes qui ne sont pas manifestement closes. C'est pourquoi il vaut mieux aussi se garder de condamner prématurément certaines transgressions.

Paul TIHON

INVITATION

Le réseau PAVÉS

***- Pour un Autre Visage d'Église et de Société -
vous invite à sa journée de rencontre annuelle
le samedi 12 avril 2008
à la paroisse du Curé d'Ars
rue de Haveskercke 25, 1190 Forest***

- de 10h à midi : AG du réseau PAVÉS - pique-nique emporté
- de 13h30 à 16h30 : le groupe '*Démocratie dans l'Église*' vous propose **une réflexion et un débat autour de la prochaine succession du cardinal Danneels**. Quelles sont nos attentes ? Comment faire entendre notre voix ?

Bienvenue à toutes et à tous !

Accès :

En train : tout près de Forest-Est (ligne Bruxelles - Nivelles)

En venant du ring, sortir vers Uccle (chaussée de Stalle, chaussée de Ruisbroeck, chaussée de Neerstalle, etc.)

En tram 81 ou bus 50 : descendre à la place St-Denis

Précisions sur <http://www.paves-reseau.be/agenda.php?id=407>

Informations :

Jean Legein : 02 375 56 35 - legein.jean@skynet.be

Henri Solé : 02 332 15 48 - henri.sole@unitedtelecom.be

Le Forum Social Mondial en Belgique sonne le réveil aux réalités socio-économiques !

Depuis le choc des dernières élections, nous n'entendons parler que d'institution. En Wallonie et à Bruxelles nous nous sentions avant tout Belges. Nous ne lisons pas les médias flamands... il a fallu une émission de la RTBF 'Bye bye Belgium', une fiction truffée d'extraits qui n'étaient pas fictions... pour que nous commençons de comprendre ce qui se passait en Flandre.

Cela a monopolisé les énergies et fait oublier les réalités économiques et sociales. Certains y avaient sans doute intérêt.

Ces réalités nous reviennent brutalement ! Aussi bien les situations précaires des sans papiers, des petits pensionnés dans nos villes, qui ne sont pas propriétaires et doivent souvent choisir entre nourriture, soins de santé et chauffage... des jeunes sans emploi...

Étiez-vous de ceux qui, le 26 janvier, en une multitude de petits groupes, sillonnaient le quartier autour de la Grand-Place ? Nos guides, en urbanistes compétents, nous faisaient prendre conscience de l'importance de la construction et reconstruction d'une cité, du lien social qui peut s'y développer, de l'importance d'habitations à proximité d'entreprises. Cela nous resituait dans notre histoire tout en nous conduisant aux différents thèmes actualisés. Il y en avait douze.

Malheureusement en trois heures il était impossible de participer à tout.

Une décision importante a été prise : Chaque mois le Forum Social de Belgique proposera une information détaillée sur un sujet pour lequel nos mouvements sont experts. Voici le premier document :

- ♦ ***Pour la levée du secret bancaire fiscal !***
- ♦ ***Pour un cadastre des patrimoines financiers !***
- ♦ ***Pour un impôt sur la fortune !***

La Belgique : paradis fiscal pour la finance, pas pour les travailleurs et les précaires...

Un million et demi de Belges (un sur sept) vivent en dessous ou au seuil de la pauvreté (soit 822 € par mois). Par contre, les avoirs financiers des Belges représentent 300 % du PIB (environ 30 000 milliards d'anciens francs belges), le total le plus important d'Europe par tête d'habitant, mais leurs revenus sont peu taxés. Pour preuve : les milliers d'exilés fiscaux

français et hollandais fortunés qui viennent chercher en Belgique divers privilèges fiscaux, le secret bancaire, pratiquement pas de taxation des plus-values sur les valeurs boursières, pas d'impôt sur la fortune ou encore de taxation équitable (incluant les revenus financiers).

Le financement de l'État

Le financement de l'État en Belgique est assuré essentiellement par les impôts sur le travail et sur les produits de consommation (TVA). L'impôt des personnes physiques (IPP) est lourd pour les petits et moyens revenus. Le déséquilibre est flagrant entre impôts sur les revenus du travail et les revenus financiers.

La progressivité de l'impôt entre petits et hauts revenus est faible et donc particulièrement injuste en période de modération salariale. Les récentes réformes Reynders ont encore réduit la progressivité fiscale pour les hauts revenus.

Pourquoi soutenir l'impôt ?

L'impôt est essentiel. Il est, a-t-on dit, le prix de la civilisation et le fruit de nos solidarités.

Il permet de redistribuer la richesse au sein de nos sociétés, de réduire la pauvreté par le financement des allocations sociales et d'investir dans un développement durable notamment par de véritables services publics. Sans impôt et cotisations, nous ne pourrions jamais soutenir la Sécurité sociale, assurer l'accès à la santé, à l'enseignement, au logement, à la culture, à la recherche, aux transports et aux infrastructures nécessaires à l'ensemble des citoyens.

Vive l'impôt... juste !

Réformons la fiscalité pour plus de transparence par la levée du secret bancaire et la constitution d'un cadastre des patrimoines financiers, pour plus de progressivité grâce à un impôt sur la fortune et par là recherchons la justice fiscale. Permettons à chacun de contribuer selon ses moyens !



À l'échelle internationale, une taxe sur les transactions de change (taxe Tobin) votée en 2004 par le Parlement Belge, est un des éléments de cette juste répartition. Il est temps de l'étendre et de l'appliquer.

Pour plus de transparence, exigeons la levée du secret bancaire fiscal

Les revenus les plus mobiles (ceux du capital) peuvent, légalement ou non, échapper toujours plus à l'impôt. Les paradis fiscaux, refuge pour la fraude et l'argent noir, sont passés d'une trentaine à 72 en 20 ans dans le monde. Un quart du patrimoine financier belge serait à l'étranger. La levée du secret bancaire fiscal tant en Belgique que dans l'Union européenne permettrait la transparence des flux financiers et donc une lutte efficace contre la fraude fiscale et le blanchiment d'argent.

Ceci est possible par :

- la suppression des barrières qui empêchent le contrôle des revenus financiers,
- l'obligation faite aux banques et intermédiaires financiers d'établir annuellement une liste nominative des bénéficiaires d'intérêts, dividendes, plus-values..., des ouvertures et fermetures de comptes ainsi que des sorties de capitaux vers l'étranger (évasion fiscale).



Pour plus de progressivité, exigeons l'établissement d'un cadastre des patrimoines financiers

À partir de la levée du secret bancaire, un cadastre financier doit être constitué en collectant toutes les informations disponibles. Il constitue sans aucun doute la part la plus importante des patrimoines (passée de 39 % dans les années 70 à 62 % en l'an 2000). Il viendra compléter d'autres cadastres déjà existants : immobilier, répertoire des salaires et des allocations sociales, répertoire des véhicules (DIV)... et permettra d'établir plus d'équité.

Pour plus de justice, exigeons un impôt sur la fortune

L'absence d'impôt équitable sur tout type de revenus (travail, immobiliers et financiers) porte atteinte à l'égalité des citoyens devant l'impôt. Un impôt progressif sur les fortunes (patrimoines de plus d'un million d'euros) contribuera à plus de justice fiscale.

Gisèle VANDERCAMMEN

La succession du cardinal Danneels

Dans sa constitution *Lumen Gentium*, le Concile Vatican II invite les laïcs à « manifester aux pasteurs leurs besoins et leurs désirs » ; il en fait même un devoir de conscience pour tout chrétien, « chacun selon la science, la compétence et l'autorité dont il jouit ».

En tant que baptisés, sans mandat ou ministère particulier, nous avons à interpeller, en toute humilité (nous portons des trésors dans des vases d'argile), ceux qui gouvernent l'Église, confiants que nos besoins et désirs en matière de gouvernance seront écoutés, entendus et pris en considération dans le respect mutuel, en réel esprit de dialogue. Pour paraphraser ce que dit Hans Küng, « c'est à l'Église entière, et à chaque chrétien en particulier, qu'il est demandé, de façon très générale, de demeurer dans la succession apostolique, d'être fidèle à l'Évangile, de le traduire pour notre temps et de le transmettre en paroles et en actes ».

Nos besoins et nos désirs s'inscrivent dans l'espace et le temps où nous vivons, très éloignés de ceux qui ont vu éclore les premières communautés chrétiennes et leurs récits fondateurs. Pour faire ce passage depuis la langue de l'Évangile vers la langue de notre vie au 21^e siècle en Europe nous avons besoin de passeurs, capables de donner sens pour aujourd'hui à une Parole – Bonne Nouvelle, toujours bonne et toujours nouvelle.

Ce labeur de traduction c'est aussi la responsabilité de chaque chrétien. Chacun, en conscience, là où la vie l'a placé, doit rendre compte de l'espérance et de la joie qui l'habitent et transmettre aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer.

Ceux à qui l'Église confie plus particulièrement le service de gouverner doivent se mettre à l'écoute des destinataires de la Bonne Nouvelle, repérer, de manière parfois inattendue, des signes d'une foi élémentaire et admirer des actes courageux de résistance à la morosité ou à l'indifférence permettant d'envisager un avenir pour le message du Christ.

Nous avons besoin de pasteurs – passeurs, capables d'entendre d'une oreille libre et accueillante tout ce qui dit le Christ sans toujours le nommer explicitement dans le monde où nous sommes. Ce dont il est question dans la Bonne Nouvelle est déjà à l'œuvre en celles et ceux qui la reçoivent. Ces « passeurs d'Évangile » vivent eux-mêmes des relations humaines empreintes de l'esprit des Béatitudes ; ils n'ont pas d'autre intention que

d'annoncer un bonheur donné à tous, sans réduire pour autant la radicalité du message du Christ, « scandale pour les juifs, folie pour les païens ».

Au sein de l'Église, qu'ils prennent objectivement la mesure du fossé qui se creuse entre le peuple chrétien et certains représentants de l'autorité ; qu'ils mesurent combien cette distance grandissante rend peu crédible le message de fraternité dont ils sont porteurs. Une Église qui se vit comme « forteresse assiégée de l'extérieur et menacée de trahison à l'intérieur » (J. Vermeulen) ne peut proclamer un Évangile de liberté et d'ouverture.

Nous n'avons pas besoin d'une Église angoissée devant les mutations d'une société sécularisée. Nous ne voulons pas nous désoler du vide de nos églises. Notre premier souci n'est pas de sauver l'Église (elle a déjà traversé bien des turbulences), nous voulons être crédibles quand nous annonçons un message d'espérance et d'amour.

Ce que nous attendons de ceux qui exercent un ministère de gouvernement, nous l'attendons aussi de nous-mêmes : dans la mesure où nous nous engageons à faire une place aux autres dans nos vies, en particulier à ceux que la dureté du monde laisse au bord du chemin, nous attendons de ceux qui ont une parole officielle et un pouvoir qu'ils parlent et agissent en fidélité à la promesse de Jésus, « la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ».

Allons-nous abandonner l'Église aux mains des seuls clercs, dont certains ont parfois détourné (avec les meilleures intentions) au profit de l'institution ce qui à l'origine est donné à tous (savoir, pouvoir, service) ? Ne pouvons-nous considérer positivement le manque de prêtres comme un appel à organiser autrement le service de l'Église au monde ?

La vitalité des communautés qui vivent du Christ est plus importante que la reproduction d'un modèle clérical de ministères et de service.

L'occasion d'exercer notre droit et devoir de baptisé d'éclairer nos pasteurs se présente avec le choix prochain d'un successeur de Mgr Danneels à la tête de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, qui deviendra aussi président de la Conférence épiscopale de Belgique. Concrètement, que pouvons-nous faire pour insuffler plus de démocratie à la procédure actuelle ? Ne pourrions-nous, d'une part répondre à l'invitation de L'appel (numéro de janvier 2008, pp. 16-17 « Quel cardinal pour demain ? ») et d'autre part, adresser aux autorités ecclésiastiques (nonce, évêque, doyens) une lettre exprimant ce que nous attendons, pour notre vie de foi, d'un futur archevêque ? (Voir notre proposition ci-après et sur le site de PAVÉS)

Nous vous remercions de vos réactions à nos propositions et nous nous réjouissons d'en parler avec vous lors de l'Assemblée générale de PAVÉS le 12 avril prochain.

Démocratie dans l'Église

Consultation

Bonjour,

Le cardinal Danneels atteindra l'âge de la retraite pour les évêques (75 ans) en juin prochain.

Ceci pose la question de son remplacement.

Le concile invite le peuple de Dieu à donner son avis sur les questions qui concernent, entre autres, le gouvernement de l'Église. Le remplacement de l'archevêque de Belgique est certainement une de ces questions.

C'est donc l'occasion pour chacun(e) d'entre nous de faire connaître nos attentes aux différentes autorités ecclésiastiques et autres personnes qui seront consultées ou s'exprimeront spontanément à ce sujet.

Nous vous proposons de le faire en envoyant copie de vos messages notamment au magazine « L'appel » qui sollicite actuellement des réactions à ce sujet : appel@catho.be.

Le groupe « Démocratie dans l'Église » a procédé à une enquête (700 réponses) afin de dresser le profil souhaité par « la base » pour un nouvel évêque, a fortiori un archevêque.

À titre d'inspiration pour la démarche que nous vous proposons, vous trouverez en annexe la synthèse de cette enquête. Nous ne pouvons que souscrire à cette « vox populi », depuis "pétri d'évangile" jusque "priorité aux plus démunis".

Si vous désirez recevoir le rapport complet, il vous suffit de le demander à legein.jean@skynet.be.

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions et suggestions à la même adresse. N'hésitez pas non plus à diffuser cette invitation et son annexe.

Nous vous remercions de l'intérêt que vous voudrez bien porter à cette démarche démocratique pour le progrès de notre Église.

Gerda et Pierre COMPÈRE, Jean LEGEIN,
Henri SOLÉ, Philippe VAN VLAENDEREN
Democratie@unitedtelecom.be

« Que les laïcs manifestent donc aux pasteurs leurs besoins et leurs désirs avec cette liberté et cette confiance qui conviennent à des Fils de Dieu et à des frères dans le Christ. Selon la science, la compétence et l'autorité dont ils jouissent, ils peuvent, et même parfois ils doivent donner leur avis en ce qui concerne le bien de l'Église. » (Lumen Gentium n° 37)

Le profil d'un évêque ?

Un profil clair et exigeant se dégage de l'ensemble des réponses de notre enquête menée en 2000.

L'évêque souhaité sera à la fois :

- un homme pétri d'évangile, ce qu'il entretiendra par la prière et l'écoute des théologiens,
- son expérience antérieure sera celle du terrain, aussi diversifiée que possible avec une insistance sur les milieux défavorisés,
- un homme de dialogue et d'écoute, qui connaît ses diocésains dans leur diversité,
- à l'esprit ouvert aux personnes, aux différentes situations sociales, aux autres courants de pensée, à la modernité,
- dynamique, qui prend position au nom de l'évangile, dont la foi peut bousculer, qui encourage les initiatives dans son diocèse, sait faire confiance et déléguer.

On demande donc bien un témoin plus qu'un gestionnaire ou un administrateur. Témoin de la foi, de l'espérance et de la charité :

- une foi reflet de l'évangile, dont il témoigne ouvertement, au risque de déranger,
- une espérance qui dynamise son diocèse et soit « bonne nouvelle pour les pauvres »,
- une charité qui le mette à l'écoute de tous, avec priorité aux plus démunis.

Pour faire bonne mesure, on lui souhaite aussi « une bonne dose d'humour et de bon sens » !

Comment devenir évêque aujourd'hui ?

Ne braquons pas trop vite les projecteurs sur l'homme providentiel qui devrait avoir toutes les qualités et porter tous les espoirs. Regardons d'abord la société qui nous entoure. Beaucoup parmi nous font l'expérience de la fin d'un monde et vivent la difficile naissance d'un monde nouveau. Les premières paroles de Jésus dans l'Évangile de Marc prennent, dans ce contexte, un relief tout particulier : « *L'heure où tout se joue est venue. Le Royaume de Dieu s'est rapproché. Retournez-vous et placez votre confiance dans l'Évangile.* » (Marc 1,15 traduction Bayard.)



Un changement culturel sans précédent

Prenons acte de ce changement : c'est l'individu qui est au centre avec sa liberté, sa conscience, son autonomie personnelle. L'individu entend se déterminer lui-même : droit de chacun, de chacune, à la réalisation de soi, avec la prise en compte de son expérience vécue. On assiste à un développement de l'esprit critique, à une émancipation des individus, à une privatisation du religieux. C'est un mouvement profond de notre époque.

La liberté de conscience est un fait considérable. La liberté de croire ou de ne pas croire est acquise pour tous et pour toutes. Ce n'est pas de la tolérance, c'est du droit. Il y a une mise à égalité des croyants et de ceux qui ne se réclament pas d'une croyance. Les citoyens sont d'abord des hommes et des femmes avant d'être des croyants. On n'est pas croyant avant d'être citoyen. La croyance vient après. C'est un choix personnel.

Dans ce contexte culturel, les vérités imposées ne s'imposent plus. Ce qui est institué recule. Il n'y a pas un sens venant d'en haut qui serait normatif pour nos vies. La conception descendante de l'autorité est remise en cause.

Chacun, chacune, est confronté à la réalisation de soi et à se donner des repères. Comme il est difficile aujourd'hui de devenir, un homme, une femme ! C'est une tâche passionnante jamais achevée.

La modernité est une réalité historique qui fait partie de notre univers, mais l'opposition demeure entre le monde moderne et l'Église catholique. Frédéric Lenoir, philosophe et historien des religions, écrivait récemment que pour certains « *le christianisme est une institution qui opprime l'individu, s'oppose à la raison et rejette les valeurs de la modernité.* » (*Le Christ philosophe*, chez Plon p.224).

Il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui le message de l'homme de Nazareth retrouve un éclat particulier. C'est un message libérateur à portée universelle : émancipation de l'individu, de la femme, égale dignité de tous : « *Vous êtes tous frères* ». Et l'Apôtre Paul commentera de façon magistrale, dans sa lettre aux Galates, la nouveauté radicale de l'Évangile : « *Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; ni esclave, ni homme libre ; ni homme, ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.* » Gal. 3,28.

Comment ne pas être attentif à la façon dont Jésus rencontre, à l'improviste, des hommes et des femmes sur les routes de Galilée ! Il rejoint leur humanité, les libère de leurs fardeaux, les rend à eux-mêmes, les invite à renaître. Jésus croit en eux et les laisse aller leur chemin. Il ne cherche pas à les avoir, ni à les revoir. Il ne leur impose rien. Quelle confiance en la vie ! Quelle gratuité !

Un monde profondément marqué par l'injustice

Un jour où je m'apprêtais à quitter la maison des Spiritains pour aller dans Paris, un jeune africain s'approcha de moi et me dit : « *J'aimerais bien parler avec vous. Ce sera bref.* » Nous sommes allés nous asseoir et je l'ai écouté : « *Voilà, je viens d'être nommé évêque au Congo et j'aimerais avoir un conseil de vous avant d'être ordonné évêque.* » Je lui ai répondu sans hésiter : « *Lutte contre l'injustice, d'où qu'elle vienne. Si tu luttas contre l'injustice, ta lumière brillera comme l'aurore, dit le prophète Isaïe.* » Alors il me répondit : « *Oui, d'accord, ça va bien comme ça.* » Il s'en alla. Je ne connais ni son nom ni celui de son diocèse au Congo. Je ne le reverrai sans doute pas, mais s'il lutte contre l'injustice, il sera une bénédiction pour son peuple.

Nous vivons dans un monde où les inégalités sont criantes et scandaleuses. Il est inacceptable que de plus en plus de perdants soient laissés de côté alors que des gagnants s'arrogent tous les droits. Des êtres humains sont devenus une marchandise que l'on jette quand elle ne sert plus. Leur vie et

leur mort ne comptent pas. Ils sont de trop. La société n'a pas besoin d'eux pour bâtir l'avenir. La loi du marché règne en maître. Le développement est basé sur le profit et non sur les gens. Les nouveaux maîtres du monde imposent leur loi d'airain, gaspillent les ressources non renouvelables et font peser des menaces sur l'avenir de la planète.

« A vin nouveau, outres neuves » Marc 2, 22

Ce pourrait être la devise du nouvel évêque. Il n'est pas interdit de rêver ! Puisque nous avons basculé dans un monde nouveau, les paroles de Jésus invitent au courage de l'avenir dès maintenant, sans attendre des jours meilleurs. Il ne s'agit pas de travailler à la survie de l'Église, mais à sa renaissance ; et d'ouvrir un espace de libre parole pour tous les chrétiens qui veulent la créativité au sein de l'Église.

Découvrir avec bonheur la maturité du peuple chrétien

Quelle joie de rencontrer des personnes libres, responsables, adultes dans la foi, qui mettent en œuvre la justice et l'amour dus au prochain ! Quelle vitalité dans les communautés où les chrétiens se retrouvent sur pied d'égalité, se référant au message de Jésus sous le souffle de l'Esprit ! Comment ne pas sentir monter à nos lèvres la parole des béatitudes : « Heureux » en voyant tant de personnes vivre et agir !

« Annoncer la bonne nouvelle aux pauvres »

Toute sa vie, Jésus mettra en œuvre le discours de Nazareth. Il partira des pauvres, qui seront les premiers bénéficiaires de la bonne nouvelle.

Mgr Oscar Roméo, l'archevêque assassiné de San Salvador disait : « *Il n'y a aucun honneur pour l'Église à entretenir de bonnes relations avec les puissants. L'honneur de l'Église, c'est que les pauvres la sentent à eux.* »

Je songe aussi à cette parole de Dom Helder Camara : « *Si ma vie n'est pas une espérance pour les pauvres, je ne suis pas le prêtre de Jésus-Christ.* »

Une Église qui fait de la justice sociale sa priorité en se portant là où le peuple souffre, là le sort de l'être humain est en danger, devient prophétique pour l'humanité. On ne peut pas annoncer l'Évangile sans passion pour la justice.

Une Église qui ne prend pas le chemin de la détresse des gens, ne pourra jamais trouver le chemin du cœur où peut être accueillie la bonne nouvelle de l'Évangile.

Bienvenue à cet évêque qui se laissera façonner par son peuple pour devenir, avec la force de l'Esprit, un pasteur selon le cœur de Dieu.

Jacques GAILLOT, évêque de Partenia

**Journée de rencontre
des communautés chrétiennes de base
en Wallonie et à Bruxelles**

*Les différences entre personnes,
entre communautés et dans les communautés,
qu'elles soient sociales ou générationnelles
sont une richesse pour tous
à condition de pouvoir les aborder, les reconnaître, les respecter.*

**S'enrichir des différences !
Rêve ou apprentissage ?**

Jean-Marie Mal accompagnera à nouveau notre démarche

**le Dimanche 20 avril 2008
de 9h15 à 17h00
à la Maison des Berlurons
Rue Paul Janson 174 à 4460 Grâce-Berleur
(Liège)**

Prix (repas de midi compris) : 10 €

Inscription obligatoire au plus tard le 10 avril
auprès de Marie Françoise Michot, Rue N. Lejong 44,
6032 Mont-sur-Marchienne
071/43.16.72 ou 0499/20.86.54 ou mfmichot@gmail.com

Itinéraire

Rejoindre la dorsale wallonne E42/A15 puis la A604 en direction de Seraing, Grâce-Hollogne : sortie n° 3 (rue de Hollogne).
Au rond-point, 3° à droite, rue Toutes Voies sur ± 200 m.
Ensuite à gauche la rue Paul Janson sur 1,1 km : Les Berlurons sont à main gauche.

Itinéraire détaillé sur demande à l'inscription.

Avent 2007 : essai de catéchèse « intergénérationnelle » au Béguinage (Bruxelles)

La petite équipe « caté » du Béguinage mise sur une catéchèse où se retrouvent ensemble des familles avec leurs enfants (dont une bonne partie de Latino-Américains) et des personnes motivées par ce type de rencontre.

En vue de l'Avent 2007, une invitation a été lancée dont voici l'essentiel :

« C'est bientôt l'Avent... Tous ensemble vers Noël

* Qu'est-ce que j'attends ? * Qu'est-ce que j'espère ?

* Quelles sont mes soifs ?

Pour partager nos questions... et aussi nos réponses...

nous vous invitons tous, petits et grands, à 3 réunions de caté... »



Ces réunions se déroulèrent les 1^{er}, 2^e et 4^e samedis de l'Avent, juste avant la messe de 17 heures.

Le 1^{er} samedi, le thème était la paix : « Nous avons soif de paix : Comment allons-nous transformer nos armes en instruments de paix ? Nos épées, nos lances en faucilles ? ».

La réunion commença par le chant « La paix elle aura ton visage » puis l'écoute du prophète Isaïe : « Un jour viendra où des peuples nombreux transformeront leurs épées en charrues et leurs lances en faucilles. Les nations ne lèveront plus l'épée l'une contre l'autre et l'on ne s'exercera plus à la guerre ».

Pour les enfants citadins du 21^e siècle, les notions de faucilles et de charrues n'étaient pas évidentes !

Pour traduire cela en langage d'aujourd'hui, quatre sketches furent organisés :

1. une dispute d'enfants autour de la télécommande familiale
2. un vol de sac à main dans la rue
3. une dispute d'adultes pour une place de parking
4. une agression avec couteau pour un GSM (des ados reproduisaient ce qu'ils avaient effectivement vécu).

Puis, invitation a été faite de réfléchir à une solution pour transformer si possible chaque fois la situation. En fait, les enfants ont rejoué les saynètes avec beaucoup d'imagination en cherchant à trouver une solution par le dialogue ou du moins par la non-violence.

Les enfants ont été alors invités à découper des épées en papier sous forme de puzzle et à les reconstruire en juxtaposant dans le bon ordre les étapes d'une histoire montrant deux ânes se disputant mais trouvant une solution pacifique et satisfaisante pour chacun.

La réunion s'acheva par le chant de Mireille Mathieu :

*« Que la paix soit sur le monde pour les 100.000 ans qui viennent
Donnez-nous mille colombes à tous les soleils levants ... »*

Le 2^e samedi avait pour thème la justice. Et commença par un chant en espagnol « La paix, la paix est le fruit de la justice, un cadeau de Dieu que nous voulons accepter. Toutes nos mains unies nous voulons faire la paix, la paix dans notre conscience avec Dieu et l'humanité. S'il y a les mêmes chances pour tous et pas d'inégalités. Si le fort n'opprime pas le faible, alors nous viendra la paix. Paix avec la nature, que nous devons respecter, pour notre coexistence et le bien de l'humanité ».

Nous avons encore écouté le prophète Isaïe : « Le seigneur jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays. Le loup habitera avec l'agneau. Le léopard se couchera près du chevreau. Le loup et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira »...

La fable de La Fontaine « Les animaux malades de la peste » fut lue et mimée par plusieurs adultes et jeunes qui, déguisés et porteurs de masques, interprétèrent et accentuèrent les différents personnages. Des enfants aussi avaient pu se déguiser et prirent à ce jeu beaucoup de plaisir. Mais il s'avéra que la fable, de par la complexité et le classicisme de son langage et

de sa symbolique, ne fut pas comprise par la plupart des petits, notamment bien sûr ceux d'origine hispanophone.

La situation fut rattrapée par la mise en scène suivante : Un riche personnage invita toute l'assemblée à un bon goûter, mais ayant été appelé en urgence à l'étranger, il demande à son intendant de le remplacer et de veiller à une distribution équitable des gâteaux. Mais l'intendant procéda à une répartition tout à fait inégale et farfelue des choux à la crème, favorisant les porteurs de lunettes ou les porteurs de telle couleur de vêtement par rapport à d'autres ! Cela provoqua rapidement la colère des frustrés qui criaient à l'injustice : « c'est pas juste ! ». Heureusement la réapparition du « patron » rétablit la justice et l'intendant fut réprimandé... mais pardonné par l'assistance s'il promettait de s'amender.

La dégustation du goûter fut suivie par une réunion générale sur la façon dont gérer les conflits et de rétablir la justice. Tout le monde avait bien compris. La réunion se termina par le chant : « Rien ne changera sur la terre des hommes si la justice meurt entre nos mains... »



Le 4^e samedi a été centré sur la préparation de la veillée de Noël. Le projet était d'y présenter une « pastorela » selon la tradition latino, c'est-à-dire une crèche vivante et parlante mais qui soit en lien avec l'actualité d'aujourd'hui. Après lecture du récit de la nativité, il fut proposé de l'actualiser : « Si Jésus naissait aujourd'hui, où naîtrait-il ? Comment serait-il accueilli ? ». Les ados ont confectionné des calicots comme pour une manifestation avec d'une part des mots de rejet et de fermeture et d'autre part des mots d'accueil, d'ouverture, de paix... Les plus petits préparaient des cadeaux à distribuer pendant la messe : étoiles, bougies, luminaires... Enfin ce fut le moment de

mettre en scène et de répéter la pastorela, à laquelle participèrent tous les enfants et les jeunes.

Une **réunion d'évaluation**, en janvier, permit de tirer divers enseignements de la méthode, dont les résultats globaux étaient satisfaisants au vu de l'enthousiasme des enfants et des parents. Nous nous demandâmes notamment comment faire mieux apparaître la personne de Jésus dans la catéchèse, comment le « rendre vivant » aujourd'hui. Comme les enfants rejoignent la messe à 17 heures, une attention particulière devra être portée à la fois sur leur intégration dans l'assemblée (qu'ils aient un rôle actif à y jouer) et sur le respect de l'expression des adultes.

Xavier GODTS, communauté du Béguinage (Bruxelles)

Du pain pour tous ... Entends-tu le cri de la terre ?

Rencontre entre communautés à l'Est de chez nous...

Vert bocage, un pays de Herve de cocagne pour un dimanche matin de janvier vêtu d'un long manteau de bruine... Au détour de l'autoroute, un petit hameau à consonance germanique « Elsaute » mais bien francophone, commune de Thimister oblige.

Une petite église du 19^e, lieu de célébration des communautés de base de la région. Quelques Liégeois dans l'assemblée et des membres de la communauté de Glain, désireuse de poursuivre ses visites aux communautés rurales présentes en nombre.

Sur une longue table, en face de l'autel, des bananes, du pain, du millet, du manioc, du quinoa et du maïs, symboles de la nourriture de base aux quatre coins du globe.

Un Dieu de tendresse et de justice avec Jésus

En réponse aux nombreuses interpellations entendues ici et là « je n'ai pas retrouvé la foi... », Guy souhaite d'emblée la bienvenue et rappelle les objectifs de cette messe participative. « Aujourd'hui, des hommes et des femmes engagés ... c'est là que Dieu se manifeste ... un Dieu de tendresse et de justice avec Jésus. »

Le décor du jour est planté pour réinterpréter les textes de la tradition à l'époque actuelle. Ancrés dans le quotidien, les participants vont décortiquer cette réalité entre Nord et Sud « Du pain pour tous ».

Continuons de planter le cadre :

« 854 millions de personnes souffrent de faim chronique. 2 milliards de personnes souffrent de malnutrition, soit un être humain sur trois. 7 kg de céréales sont nécessaires pour 1kg de viande... Les trois quarts de ceux qui ont faim sont des producteurs de nourriture ! Ils doivent pouvoir se nourrir avant de privilégier des cultures industrielles uniquement d'exportation (...) »
Prix des matières premières sur le marché mondial, accès aux ressources...
Les interrogations s'entremêlent.

« Entends-tu le cri des hommes ? Entends-tu le cri du ciel ? Entends-tu le cri de la terre ? »

Claire et Herbert du conservatoire de Spa expriment leur talent. L'une chante avec sa voix profonde, l'autre l'accompagne harmonieusement sur ce vieil orgue classé, témoin de la splendeur de l'ancienne Principauté de Liège.

Autre lecture. Extrait choisi d'un prophète d'aujourd'hui : J. Ziegler, rapporteur spécial des Nations Unies.

« Un enfant meurt de faim toutes les 5 secondes ... Des centaines de millions de femmes sous-alimentées donnent naissance à des centaines de millions d'enfants irrémédiablement atteints... ».

Nous allons faire le miracle

Lectures et chants alternent dans une assemblée passionnée par le sujet. L'Evangile selon St Marc confirme : « L'endroit est désert et il est déjà tard. Renvoie-les, qu'ils aillent dans les hameaux et les villages des environs s'acheter de quoi manger mais il leur répondit : donnez-leur vous-même à manger... ! ».

Moments d'échanges par petits groupes aux quatre coins du petit édifice, le thème du jour est énoncé : « Pour éliminer la faim et donner à manger au sens biblique du terme, quelle approche vous semble la plus efficace ? »

Un peu frustré car la discussion est passionnante, chaque groupe va communiquer 2 ou 3 choses pertinentes. « Nous allons faire le miracle », des pistes de changement sont présentées ... au-delà du pessimisme ambiant : réapprendre la compassion et la dignité, se sentir concerné par la souffrance, acheter local, appuyer les organisations de lutte contre la faim, communiquer et échanger les informations, favoriser la prise de conscience (cela prend du temps, comme les luttes du mouvement ouvrier pour faire avancer la question sociale dans nos sociétés), permettre l'accès à une alimentation de qualité pour tous, multiplier les expériences de jardins solidaires, (ré)apprendre à cuisiner, lutter contre les gaspillages, soutenir les petits producteurs...

Les propositions fusent : cela reste à concrétiser entre culpabilité, envie de rupture et démarches nouvelles... à amorcer...

« Tu fais alliance avec les hommes. Tu en as fait des co-créateurs afin de conduire cette terre vers son plein développement (...). Ne nous laisse pas oublier que cette terre est nourricière, qu'elle est notre mère (...) ». Quant à Jésus, « il a lutté toute sa vie pour que nous ayons la vie en abondance. Cette vie en abondance pour tous passe par une autre relation à la terre, à l'eau, aux plantes, aux animaux, à nos sœurs et frères (...) »

Entre offertoire, prière eucharistique et chant interpellant, d'autres défis rejoignent le partage.

« Regarde vers tes frères, visage de lumière. Regarde vers tes frères, visage de Dieu (...) Que dans la diversité des cultures, nous soyons, de communauté en communauté, une immenses toile tissée de nos solidarités (...) ». »

Pain et vin partagés. Après la communion, les convives sont invités à prendre le micro librement pour quelques mots de plus : au Brésil, un évêque a fait grève de la faim pendant 24 jours pour éviter la construction d'un barrage qui ferait du tort aux agriculteurs... Il faut produire et manger autrement, supprimons l'égoïsme pour que les hommes reprennent dignité.

Moments de méditation, la célébration touche à sa fin, un dernier chant du fond du cœur, les participant(e)s se sont régénérés ensemble.

« Vous, le sel de la terre, Vous, rayons de lumière, Vous portez en vous l'espoir de vivre en hommes libres, Vous, le sel de la Paix, (...) ».

Verre de l'amitié en guise d'au revoir, rencontres improvisées ...

Quel avenir... Quel renouvellement pour nos communautés ?

13h00. Verte Voie, entourée de bouleaux, de haies et d'arbustes, l'habitat communautaire témoin des idées de l'après 68, accueille des membres des communautés du plateau de Herve et du quartier de Glain à Liège pour un repas simple : tartines, soupe du terroir... le pique-nique convivial par excellence.

L'occasion parfaite aussi d'échanger un peu plus dans ce lieu d'animation socioculturelle décliné au travers des nombreux projets de l'asbl *De Bouche à Oreille* articulés sur l'éducation permanente au travers des thèmes actuels comme l'environnement, la santé, l'écoconsommation... (Li Cramignon, les guides Energie, les Amis de la Terre, groupe éducation à la paix et jeux coopératifs...), l'économie et l'insertion sociale (les 3 R, la Goutte d'eau, le Toit asbl, les Biolles...), les enjeux pédagogiques (Ecole ouverte et

Materchouette...), le développement personnel et spirituel avec le groupe des communautés de base, celui qui reçoit ce jour son homologue citadin.

Dans cette période d'incertitude, de mutation, chacun va rappeler son travail, ses spécificités : discussion sur la bible, les textes évangéliques, célébrations, débats et échanges sur des réalités de société multiples et variées (lien social, altermondialisme, église et laïcité, empreinte écologique, (dé)croissance, Europe, syndicats, Eglises au nord et au sud, élections législatives et sociales, famille, jeunes, valeurs, sécurité sociale, ...)

« Quel avenir pour nos communautés ? » L'échange se fait plus grave. Joseph rappelle avec méthode l'évolution historique pour mieux cerner la complexité de ces réflexions en trois phases claires :

1. Après le concile Vatican II : des communautés chrétiennes voulaient changer l'Eglise.
2. Des chrétiens s'engagent pleinement : la solidarité avec le socialisme pour certain(e)s (voir l'Amérique latine), l'implication dans les mouvements sociaux, les syndicats, des partis de gauche, ... Les communautés sont des lieux pour réfléchir nos engagements.
3. Dernière période vécue encore actuellement : les communautés sont devenues essentiellement des lieux de réflexion au niveau global. (Les étapes 1 et 2 sont abandonnées ou marginalisées).

« Quel renouvellement, quel souffle nouveau ? », c'est souvent cet autre question lancinante qui revient et « agir à contre courant, ce n'est pas si simple... ».

Pas de réponse à cette interrogation légitime mais complexe d'aujourd'hui. Et pourtant ce partage a suscité de nouvelles pistes pour demain. En tout cas, les communautés ont un « rôle de renforcement, de soutien » d'éclosion d'idées et d'actions de changement.

15h30. Les fidèles « du dimanche communautaire » s'assoupissent ... petits rayons de soleil aidant ... un petit verre de vin Oxfam ou un café en sus.

Il est temps de se quitter après une journée mêlée de rencontres, de méditation, de découverte, ...

Sans oublier l'achat d'un sirop savoureux du coin et d'un paquet de quinoa des Andes labellisé commerce équitable (la maison dispose d'un dépôt de produits Oxfam), témoin d'une certaine souveraineté alimentaire d'ici et de là-bas ... gage d'avenir concret et solidaire.

Yves VANDERBEMPDEN, cté de Glain, liège

Des nouvelles de la coordination

L'équipe actuelle est en place depuis deux ans et demi¹... Elle devrait passer la main à l'automne et ce dernier rapport annuel prend donc un peu figure de bilan, mais aussi d'appel à la relève ! Toutes les communautés ont dû recevoir en février une 'lettre aux communautés' qui les invite à évaluer les activités réalisées et à susciter des vocations : ces sujets seront abordés lors de la brève assemblée générale programmée dans le cadre de notre journée de rencontre, le 20 avril prochain.

Au bilan de l'année écoulée, nous avons tenté de mener à bien deux projets importants : le week-end de ressourcement à Amougies et le processus de concentration des revues dans le réseau PAVÉS.

Le week-end annuel ou la journée de rencontre sont habituellement très attendus et appréciés. Et la cuvée 2007, '*S'enrichir des différences : tout un apprentissage !*' a été, paraît-il, d'une excellente tenue... Le numéro 75 de CEM en a proposé un compte rendu de Sylvie Kempgens² et l'évaluation a mis en évidence l'intérêt du thème et de la méthode. À un point tel que nous avons décidé de les prolonger lors de la prochaine journée de rencontre.

Quant à la 'fusion' de CEM dans la revue commune du réseau PAVÉS, il semble qu'elle soit diversement appréciée. L'idée de départ est clairement que les communautés de base sont une des mouvances actives de tout un réseau de groupes dont les valeurs et les engagements sont très proches : démocratie, solidarité et égalité de tous, refus de l'exclusion, spiritualité de l'incarnation, etc. Rassembler les forces 'de progrès' nous paraît être une bonne opportunité, voire une nécessité. Mais les publics différents s'y retrouvent-ils ? Certains articles parfois un peu longs, un peu techniques, sont-ils attendus, sont-ils lus, ne seraient-ils que tolérés... ? Quels changements, quelles évolutions suggérez-vous ?

¹ Ceux qui auraient besoin de se rafraîchir la mémoire trouveront le rapport précédent ainsi qu'une présentation de l'histoire et des objectifs de la coordination dans le n° 73 de CEM (début 2007) et sur notre site à <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=313>.

² <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=412>

Question fonctionnement, malgré quelques difficultés à susciter des volontaires pour participer à l'animation intercommunautaire, nous sommes parvenus à rassembler à quatre reprises une bonne dizaine de délégués des différentes régions. Mais plusieurs membres actuels de la coordination, qui ont souvent accompli au moins deux mandats, annoncent qu'ils ne se présenteront pas aux prochaines élections : ils veulent explicitement que ce soit le tour d'autres délégués d'apporter leur propre parole, leur expérience, et aussi de rencontrer et d'assumer le projet.

Restent les contacts "extérieurs" que suivent plusieurs d'entre nous : Sylvie et Alain sont engagés au CIL, Marie-Françoise nous représente à la Commission diocésaine de Tournai, Gisèle au Forum Social et Pierre à PAVÉS et au Collectif Européen des Communautés de Base. Plusieurs voyages à l'étranger sont d'ailleurs nécessaires en ce moment pour mettre sur pied une grande rencontre qui se tiendra à Vienne autour du 1^{er} mai 2009 ¹.

Voilà donc un tour d'horizon rapide. Profitez d'une prochaine réunion de votre communauté pour faire vos commentaires et vos suggestions, et aussi pour solliciter des candidatures ! Et rendez-vous pour en parler le 20 avril prochain à Liège.

Pierre COLLET

L'envie de faire encore bouger les choses

Au moment de réfléchir au renouvellement de la coordination, Carmela, qui terminera en octobre un second mandat, s'est sentie interpellée.

Vous avez dit renouvellement ???

Dormons-nous sur nos lauriers ? Qui me remplacera dans quelques mois ? Pourquoi est-il si difficile de donner suite à « un combat »...

Faut-il continuer ? Si oui comment continuer ce que les « anciens » ont commencé ???

Or les choses n'ont pas assez changé (ou n'ont pas du tout changé : voir les positions de Benoît XVI) pour que tout s'arrête par manque d'énergie vivante (potentiel humain).

Le vivre « individuel » a-t-il à ce point remplacé le vivre « collectif » ???

¹ Voir CEM n° 77 ou <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=500>

Pourquoi nous investir encore ?

Les gens sont usés, ont envie d'avoir plus de temps libre...

Ne plus être pressés comme des citrons...

Envie d'interpeller, de provoquer un intérêt nouveau...

Les communautés se contentent de plus en plus de vivre sur elles-mêmes.

Ne faut-il pas redire les objectifs de la coordination et l'intérêt de ces rencontres, de ses actions, de donner la parole, de dire l'expérience.

Mais que ressentons-nous ? Nous sommes un réseau de communautés.

Petit retour en arrière... Pourquoi me suis-je impliquée quelques années auparavant.

Je voulais simplement « aider » un des nos amis liégeois, un pionnier du monde des communautés... Dany Urbano... le seul de ma région en 2002 pour représenter nos idées, nos actions.

Après 3 ans (le temps d'un mandat), j'espérais être relayée par d'autres personnes et me voilà à la fin d'un second mandat.

Au niveau régional, nous nous réunissons pour préparer les célébrations, échanger sur nos activités.

Une tendance générale malgré tout, les équipes de coordination ou d'animation sont vieillissantes...

Je me rends compte aujourd'hui que nous ne trouvons plus au niveau de certaines régions, autant d'enthousiasme à nous coordonner... : 2 ou 3 communautés sur la dizaine existant à Liège, préparent les activités et les célébrations.

Beaucoup de responsables ont envie de passer la main à ce niveau-là.

Mais pourquoi une coordination Wallonie/Bruxelles doit-elle encore exister aujourd'hui ?

Il faut nous relier... garder le contact ...

Certes, nous avons des différences mais nous avons surtout les mêmes buts.

A quoi cela sert-il de nous fédérer ? A partager des vécus, des actions, des expériences, des interrogations . Nous sommes une force par l'échange, la rencontre, la confrontation d'idées ...

Nous sommes aussi une force au sein d'autres associations de chrétiens : Pour un Autre Visage d'Eglise et de Société, le Conseil Interdiocésain des Laïcs, le Collectif Européen des Communautés, Hors Les Murs, ou sur le terrain (forum social, soutien aux sans papiers...).

Nous réalisons aussi en alternance, un an sur deux, un week-end et une journée de ressourcement visant à favoriser le rassemblement et la

réflexion, ancrés dans la recherche de sens, en lien avec l'implication quotidienne du chrétien avec des thèmes pensés et choisis tels : le sens du sacré aujourd'hui, s'enrichir des différences, rêve ou apprentissage ?... Des moments très privilégiés de contacts, de retrouvailles où il « fait bon » d'être ensemble.

Voulons-nous être des communautés repliées un peu sur elles-mêmes à l'image de la société d'aujourd'hui, l'individualisme prend-il le pas sur la solidarité ? ... ou nous lançons-nous de nouveaux défis pour le futur, l'envie de faire encore bouger des choses ... ?

Voilà en peu de mots ce que je ressens aujourd'hui, au moment où en réunion de coordination, nous pensons concrètement remplacer les amis qui ont travaillé depuis bien plus de temps que les 2 mandats établis.

Ainsi, il est compréhensible de vouloir laisser la place aux suivants pour au moins 2 raisons :

- la question de « fatigue » car c'est très humain de se lasser après tant de travail fourni.
- la question de démocratie car il ne faut pas monopoliser la place et il en découle la notion de responsabilité de chacun ... nous investir pour remplacer l'autre.

Voilà, j'espère avoir bien rendu mon idée de départ : me rendre utile pour aider un mouvement commun dans un lieu où je peux faire avancer et concrétiser mes idées et ma vision pour un monde toujours plus fraternel.

Carmela LICCIARDI (de la coordination W/Bxl)

La rencontre 2008 des CCB de Suisse

Les communautés chrétiennes de base ont tenu leur rencontre annuelle à Sankt Gallen le 12 janvier 2008, au centre œcuménique Halden et à sa communauté de base.

Les communautés de base de Suisse, qui ne sont plus nombreuses, y étaient représentées par une trentaine de membres de différentes régions : trois amies de Genève représentaient les 5 communautés de Suisse Romande ; les autres participants étaient des membres d'un petit groupe autrichien de Dornbirn, et des membres des deux communautés de Luzern, le groupe de Küsnacht et celui de Rorschach.

Le thème de la rencontre était “Schätze aus der eigenen Tradition und Schätze aus andern Religionen als Bereicherung,, : les trésors de notre tradition et les trésors des autres religions comme enrichissement.

Les temps forts de la rencontre. Une méditation d’abord, suivie d’un échange d’expériences. Avant le repas de midi, la célébration : simple partage de pain et de vin dans le sens du Christ. L’après-midi : trois ateliers au choix. Les organisateurs m’avaient inscrit à « **La prière inter-religieuse dans l’église de Halden** » - une découverte pour moi - avec le théologien Carlos, en service depuis 25 ans dans la paroisse de Halden et membre de la communauté de base locale. **La paroisse de Halden est en effet constituée de manière œcuménique** depuis plus de 30 ans, depuis la construction de l’église, en participation entre les deux confessions. L’utilisation et la gestion du bâtiment depuis le début se font toujours en collaboration entre protestants et catholiques. Depuis plusieurs années les deux confessions et leurs curés invitent les membres de plusieurs autres religions à tenir leurs activités, par exemple la catéchèse et d’autres réunions dans les salles du centre paroissial. Parfois même ils ouvrent leur église pour des célébrations d’autres religions. L’idée d’ouvrir le centre ecclésiastique avec ses différents espaces aux autres religions est aussi soutenu par la base, les membres et les deux pasteurs des deux paroisses. De plus l’évêque du diocèse catholique s’est comporté jusqu’ici avec tolérance et respect face à ce projet. Et les deux conseils laïcs (un conseil politique-citoyen du Canton de St-Gall pour l’église, celui des protestants comme celui des catholiques), ont encouragé les responsables locaux à poursuivre ce chemin d’intégration et de respect envers les religions et les minorités d’immigrés.

Voici le contenu d’un tract d’information de la paroisse. Pour eux, l’œcuménisme n’est pas encore une réalité parfaite, mais c’est leur but. « Nous nous réjouissons que le mouvement œcuménique veuille dépasser les luttes désastreuses entre les confessions. Nous nous sentons encouragés par le message du Christ qui a prié pour l’unité de ses disciples. Avec beaucoup d’autres croyants et de paroisses, nous sommes convaincus que la séparation des chrétiennes et des chrétiens est un scandale (K.Barth). À cause de cela, nous vivons et nous célébrons ensemble tout ce qui est possible (Lund-Prinzip). » **En conséquence, ils ont aussi ouvert leurs portes à un œcuménisme plus large entre les religions.**

Le théologien Carlos précise qu’il est toujours important que les responsables informent à l’avance les membres des deux paroisses au sujet des célébrations interreligieuses : la date, le thème, quels membres de quelle religion sont invités etc. avec des infos transparentes. Ils ont

commencé avec des prières simples, invitant des membres d'autres religions, à prier ensemble. Une des premières **rencontres interreligieuses** a traité le thème « Comment priez-vous ? » Les différents types de prière que l'on a appris à connaître entre les religions, étaient par exemple les rites de début de célébration, les prières de louange, les prières d'intercession, les prières de pardon, de remerciement, de bénédiction etc.

Depuis trois ans, **l'école primaire** du quartier a aussi suivi l'exemple des deux paroisses avec une célébration interreligieuse pour l'ouverture de l'année scolaire. À cette occasion, la direction distribue à tous les écoliers un calendrier interreligieux, où sont indiquées toutes les fêtes des différentes religions. Ainsi le dialogue entre les religions, pratiqué entre adultes, peut continuer aussi parmi les jeunes. Nourriture pour le respect et la tolérance mutuelle.

Un projet nouveau : **Des soirées de rencontre et d'information avec des représentants d'autres religions**. Une première partie d'informations, et après trois quarts d'heure on invite tout le monde à partager un repas typique qui est offert par le groupe des invités, nourriture simple de leur pays, de leur culture : un espace agréable pour des questions, pour l'échange amical, pour établir des relations personnelles qui durent. Une chance pour s'ouvrir à la culture, au monde, aux soucis, aux valeurs de l'autre, de l'immigré. Et la bonne atmosphère, puisqu'on est invité à partager le pain avec l'autre, donne la chance de connaître mieux le copain, la copine. La compréhension passe par l'estomac bien tempéré...

Il y a déjà eu des **rencontres avec les musulmans (et visite de leur mosquée), les hindous, les sikhs, les juifs, les Bah'ais** etc. Carlos nous présente plusieurs cadeaux qui ont été échangés à l'occasion des rencontres passées. Ewald, un autre membre de la communauté de Halden nous parle du jour où l'église a été transformée en temple hindou avec une statue de Bouddha au milieu, et où on a pu fêter le rite de l'illumination, symbolisé par la lumière des bougies. Après cette célébration, bien peu de paroissiens prétendaient encore que le Christ serait à lui seul la vie et la vérité.

Et les autres réactions des chrétiens, des membres des deux paroisses ?

Un grand nombre de membres actifs des deux paroisses de Halden acceptent l'ouverture des salles du centre paroissial et parfois aussi de l'église pour des célébrations d'autres religions de la région et ils assistent aux prières organisées par différentes religions. Beaucoup de chrétiens comprennent maintenant **les parallèles entre des rites qui se ressemblent** dans les religions du monde. Par exemple le rite avec les bougies – pour créer l'illumination spirituelle chez des hindous – ressemble au rite catholique de

se signer avec l'eau bénite. Mais il y a aussi les personnes qui ne sont pas d'accord avec cette forme d'œcuménisme ; elles fréquentent les célébrations et les messes dans d'autres églises de la ville de Sankt Gallen.

Le rite des célébrants musulmans qui chantent un des premiers versets du Coran « Allah akbar » ressemble assez au chant chrétien « Grosser Gott » ou au « Sanctus ». De plus le chant de ce verset de l'Islam a un son très émouvant et touchant. Après un certain temps, les chrétiens ont senti que leur participation aux prières interreligieuses manquait de sel, d'émotion, peut être aussi de solennité. Ils ont commencé à ajouter à leur contribution davantage **d'éléments chantés**, par exemple des chorals.

À St-Gallen-Halden les chrétiens ont constaté qu'il faut prier ensemble, en écoutant, en acceptant l'autre avec sa prière pour vivre l'intention du Christ. Voilà la motivation des protestants et des catholiques de Halden pour partager leur centre paroissial : « **Tolérance oui, mais le respect pour les membres d'autres religions vaut davantage. Ainsi nous exprimons clairement, que l'autre mérite d'être reconnu et aimé.** »

Un groupe de dix femmes de la paroisse œcuménique s'est constitué et s'est fixé comme but de connaître dix femmes musulmanes et par la suite des membres d'autres cultures ou religions. Elles sont animées par l'exemple des activités interreligieuses de la paroisse et des membres de la communauté de base selon la parole de **Jésus** : « **Va et fais de même.** »

Pepe BEERLI, Küssnacht, le 12-02-08

LU AVANT VOUS

« **Blanc foncé** » de **Claire Ruwet**

Couleur livres – Collection « je »

Une belle histoire de racines !

« Blanc foncé est une histoire d'amours, de racines. De racines qui croissent, se repiquent, s'entremêlent, se nouent, s'enchevêtrent. Les racines, ça attache, ça s'étend, ça étouffe parfois, et ça transporte la vie. L'essentiel. »

Au commencement, il y a Claire et son mari Naïdandji, les trois enfants, Marie Atoga, Alfred Kô et Mailune autour de la table du petit déjeuner, sous la verrière de leur maison.

Et à partir de là, le retour aux racines. Les racines plongent au Nord-Cameroun. Et en Belgique, au pays de Herve, en Condroz.



Une série d'évocations, de récits remontant au fil des ans jusqu'à la naissance. Sous des latitudes différentes, dans la grande différence des cultures, deux familles attachées à la terre.

La rencontre de « Marguerite » et Alfred, Alfred poète et savant, sourcier. Les 3 enfants. Puis la maladie d'Alfred, sa mort... « Le ciel, c'est haut ... Choisir de vivre jusqu'au bout... », décide Marguerite.

Un jour, des invités. L'apparition du « petit roi Eloi ... Il va se marier avec Maman ».

L'école au Cameroun et à Achet. Les promenades avec Maman qui montre et raconte : le millepertuis et toutes ces plantes...

Les années 50 dans un village toupouri.

La bourse d'études, l'arrivée en Belgique de Naïdandji, l'avion, les kots ...

« Migrant, électron libre projeté au-delà de la solitude. »

La mort de la maman de Naïdandji au loin. La veillée en Belgique, organisée par Claire et les amis.

Au fil des pages, des histoires; la vie au quotidien, la famille, portraits savoureux, esquissés avec respect, humour...

Des pages émouvantes dans leur simplicité, une écriture soignée, attentive aux détails, pleine de tendresse, un regard franc sur la vie, sur le cadeau du présent. Regard réaliste... « Nous nous en irons tous vers la terre comme la queue d'une vache » (proverbe wallon) !

« Blanc foncé » est un merveilleux cadeau... d'une jeune femme à ses enfants, à ses parents, aux familles qui l'ont précédée.

C'est aussi l'expression et le fruit d'une collaboration qui dépasse les frontières de la famille .

Claire remercie « les compagnons de la table d'écriture de Marche ».

Les parents de Claire se sont rencontrés à la JRC (jeunesse rurale catholique).

La famille est plongée dans les mouvements d'éducation permanente.

A sa manière bien personnelle, Claire y fait de bons bouts de route, en Belgique et en Afrique...

Je me souviens avec bonheur d'un week-end préparé par une équipe de jeunes et d'adultes au Séminaire Cardinal Cardijn (CEFOC). Claire avait sans doute 14 ans, j'en avais deux ou trois fois plus.

Peut-être Claire connaît-elle un proverbe wallon ou camerounais pour dire la richesse de la collaboration entre jeunes et adultes. (« L'union fait la force » pourrait en partie faire l'affaire).

Marie-Paule CARTUYVELS

Quand un anthropologue se mêle d'ecclésiologie...

Les croyants seraient bien avisés « d'injecter une bonne dose de réalisme sociologique dans la philosophie et la pratique de leur foi » – dont les lecteurs de HLM-PAVÉS¹. On ne peut pas se trouver partout à la fois et on « est bien obligé de se retrouver dans un lieu avec la logique et le langage qui lui sont congrus ». Un souvenir du broussard – et ici je cite librement Michaël Singleton – va nous rappeler cette évidence.

J'avais été mandaté par mes supérieurs [Pères Blancs] pour tenter une expérience de prêtre-paysan², plus adapté au climat culturel de l'Afrique que son homologue ouvrier de l'époque. Mes fidèles ont fini par me persuader de laisser tomber mes efforts d'africaniser l'eucharistie et de redire la messe dos au peuple et en latin. La raison en était tout aussi bonne que simple : le repas n'avait pas du tout le même sens chez eux qu'il avait et a encore pour nous. D'instinct ancestral, les Wakonongo (au sud-ouest de Tabora) comprenaient le sacrifice sanguinolent de la messe puisqu'ils avaient sacrifié des poulets pour faire revenir la pluie ou chasser des sorciers. Mais rien ne les avait préprogrammés pour la (re)transformation de la magie sacerdotale en banquet communautaire. Lors de mes premières semaines à Mapili, Jakobo Kasalama, mon vieux et vénérable hôte, m'avait fait manger tout seul, à part, comme c'était la coutume des chefs d'antan ; ce que je daignais laisser comme meilleurs morceaux était ensuite porté aux membres de sa grande famille. Suite à mon insistance, Jakobo a fini par accepter que je puisse partager le repas du soir que j'imaginais pris en commun.

Ce fut un premier choc interculturel : sans dire un mot, les femmes débarquaient la polenta (*ugali*) et la sauce (*mboga*) aux pieds du patriarche et de ses fils accroupis par terre. Ni table ni nappes, ni bougies ni coupes, ni

¹ Ancien professeur à l'UCL, Michaël Singleton encourage les associations PAVÉS et HLM, leur propose un point de vue d'observateur sur leur démarche de réformateurs ; les circonstances ne lui laissent pas le loisir de raccourcir lui-même un article débordant les gabarits – tâche à laquelle je me risque, espérant ne pas métamorphoser, bistouris reposés, un article à l'humour chaleureux en cadavre frankenstein. Voir son texte complet sur le site <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=531> (J-M.C.)

² M. SINGLETON, *Prêtre-ouvrier = prêtre-ujamaa*, Spiritus, 61, 1975, pp. 427-436.

pain ni vin, rien donc sur lequel je pouvais éventuellement appuyer une catéchèse eucharistique. Plus grave encore, manger, au lieu de marquer la communion, consacrait les divisions – entre hommes et femmes, vieux et jeunes, indigènes et étrangers. Je me rappelle encore cette première soirée. Tout en mangeant, j’essayais de lancer la conversation. Résultats ? Je n’avais presque rien mangé – les autres ayant rapidement fait un sort à la polenta : non seulement ça refroidit très vite mais cela risque d’être assaisonné de poussière pendant la saison sèche. N’ayant pas encore appris la leçon, le lendemain j’ai encore tenté de discuter de choses et d’autres avec les convives ... pour voir le vieux chef, ne pouvant guère me donner une claque, la donner à un gamin en lui disant : « Tu es venu faire quoi, manger ou papoter ? », alors que le pauvre grappillait de la nourriture en toute vitesse sans mot dire !

Chez les Wakonongo comme chez la plupart des Africains avec qui il m’a été donné de manger, convivialité ne rime pas avec commensalité. C’est à l’occasion des innombrables palabres qu’ils communient entre eux en commémorant, consacrant même, les valeurs et les visions qui leur tiennent le plus à cœur. En conséquence, je m’étais dit que s’il était venu à l’esprit d’un Jésus africain de suggérer aux siens un moment opportun pour se souvenir de lui, comme office culturel, il leur aurait proposé une liturgie de la Parole.

Des rites de guérison, des exorcismes, des chasses aux sorcières, des autodafés de fétiches, oui, mais un banquet eucharistique, un « sacrifice communiel », non ! Malgré tout, Milingo, avec ses possédées, était peut-être plus authentiquement africain que Malula et sa messe congolaise.

Bien au-delà de la permission actuellement accordée aux Africains du bout des lèvres romaines de battre leurs tambours pendant la messe au lieu de jouer de nos orgues, les assemblées locales devraient pouvoir s’en donner à cœur joie dans le partage de la Parole, là où les communautés occidentales continueraient à s’organiser autour d’agapes fraternelles.

Ainsi instruit, l’anthropologue veut savoir d’où parlent ceux qui projettent les nouveaux ministères. Aussi lucides soient-ils, les catholiques réformateurs doivent bien mesurer que les distances sont au moins aussi difficilement franchissables entre un occidental du XXI^e et un galiléen du I^{er} siècle qu’entre un paysan africain et un ecclésiastique sujet de sa Gracieuse Majesté.

Un chrétien radical contemporain juge sévèrement les usages d'une Église cléricale et à ambition universelle à l'aune de la communauté primitive, référence « révérentielle ». A-t-il bien saisi que celle-ci lui semblerait culturellement inhospitalière sinon insupportable ? À entendre les exégètes, Jésus et ses contemporains, convaincus d'une fin du monde imminente, ne pouvaient se préoccuper d'avenir, ni donc de credo ou de cérémonies, ni de temple ou de sacerdoce, tout au plus d'un code de conduite eschatologique à la hauteur d'une apocalypse imminente. Familiers d'un temps linéaire, sensibles au progrès, nous serions parfaitement allergiques à un mode de sentir et de penser eschatologique. Et nous le serions tout autant à l'aspect que devaient avoir les communautés primitives, assemblées disparates et foisonnantes qui nous donneraient des boutons comme aujourd'hui bien des sectes exaspérantes. S'interroger sur les formes du ministère ? Sans doute, mais non sans la nécessaire critique des formes anciennes.

S'interroger aussi sur l'universalité ? Mais cette idée nous semble tenir au cœur même du message évangélique. La catholicité de l'Église nous déplaît par son centralisme et son autoritarisme, pas par sa visée, car l'annonce de Jésus nous semble une bénédiction pour tout être au monde. L'unité de l'Église ou du moins celle des chrétiens ne dissone pas avec l'espoir altermondialiste de propager les valeurs qui nous sont chères. Un anthropologue interroge cependant de tels convaincus. Soupçonnée d'être née avec l'impérialisme et tentée d'intolérance, l'idée d'unité lui semble tout autant utopique que douteuse. Une Église embrasserait l'humanité tout entière « comme si les différences culturelles n'étaient que des variations accidentelles sur une substance unique, univoque et universelle. L'espoir de mettre tout le monde un jour dans le même sac est anathème pour un anthropologue ». Puis, on a observé, notamment en Afrique, des ethnies où des scissions centrifuges sont davantage une question de survie que le maintien d'un Tout factice. Dans ce type de culture qui valorise le local lignager, le phénomène sectaire est vécu positivement et le grandiose projet ecclésial vu comme une illusion d'optique. Question pour nous : faut-il rester catholiques dans l'unité, ou comme Paul, rompre avec la 'Synagogue' ?

À tout le moins, si nous souhaitons « réformer », devons-nous savoir « d'où nous parlons », ne pas minimiser le bénéfice du pluralisme culturel et mesurer, qu'il s'agisse de doctrines ou de comportements, le coût inévitable des ruptures.

Michaël SINGLETON (relu par J-M. CULOT)

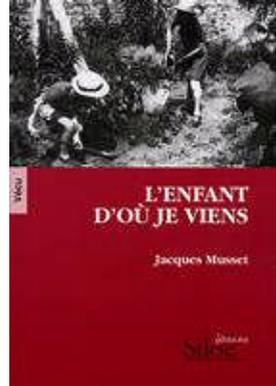
Accéder à une pensée et à des choix personnels

Jacques Musset a raconté son itinéraire dans trois livres aux éditions Siloé : I. L'enfant d'où je viens, II. Ma traversée des séminaires, III. Une vie en chemin.¹ Ce disciple de Marcel Légaut qui continue de transmettre le message de son maître nous fait le plaisir de partager son 'chemin de vie'.

Le pays de mes racines

Je suis né dans un milieu sociologiquement très traditionnel du point de vue religieux, social et politique. Ce milieu était structuré par des représentations du monde, de l'homme, de la société, du christianisme et de Dieu qui prétendaient exprimer la Vérité. Il était en conséquence imprégné de préjugés contre tout ce qui mettait son identité en péril, les juifs, les communistes, les francs-maçons, les libres-penseurs, les protestants, les religions non-chrétiennes, etc... Les petits et grands séminaires où j'ai fait mes études étaient aussi des espaces clos, symbolisés par les hauts murs derrière lesquels se déroulait notre vie.

Malgré ce conditionnement, j'ai bénéficié dès mon enfance et ma jeunesse de plusieurs atouts pour prendre peu à peu du champ vis-à-vis des modes de pensées de mon milieu d'origine et de mon éducation ecclésiastique. Le premier atout, je l'ai trouvé dans ma famille. Mes parents, ma grand-mère maternelle, ma grand-tante paternelle tout en partageant l'idéologie dominante et ses étroitesse me donnaient à travers leur vie quotidienne l'exemple de l'honnêteté, de l'ouverture à autrui, du sens de la gratuité, de la générosité, de la parole donnée. Le second atout a été un trait de mon tempérament, lié peut-être à la grande liberté de manœuvre dont j'ai bénéficié durant mon enfance, en l'absence de mes parents très pris par leurs commerces. J'ai toujours eu un côté un peu rebelle, un peu contestataire et frondeur, avec un goût prononcé de l'indépendance. Le troisième atout a été (pour toutes sortes de raisons conscientes et inconscientes) ma bonne idée d'entrer au séminaire qui était à l'époque le



¹ On peut se les procurer chez l'auteur, 12, rue du Ballon, F-44680 Ste-Pazanne : les 1^{er} et 3^e à 18 €, le 2^e à 19€. Port : un livre : 4€; deux : 6€; trois : 7€.

seul endroit pour des enfants du rural de faire des études un peu longues. Et dans ces séminaires où il y avait le pire, j'ai eu la chance de rencontrer le meilleur : quelques rares professeurs qui m'ont ouvert l'esprit.

Quelques étapes de ma longue transhumance intérieure

Au séminaire (1947-1962)



Deux faits mineurs vécus en seconde et terminale m'apparaissent aujourd'hui comme des jalons et des indicateurs de mon éveil à la pensée personnelle. En seconde, nous allions à la messe chaque matin et il allait de soi de communier. Pour s'en dispenser, il fallait être en état de péché mortel et pour nous, adolescents, la faute gravissime était le péché sexuel de la masturbation. Or, pendant une semaine, je ne me suis pas approché de l'hostie (alors que ma place à la chapelle était près du supérieur qui nous surveillait) non pas pour cause de masturbation

mais parce que communier me posait un problème de conscience. Comment la petite hostie blanche pouvait-elle, comme on me l'avait appris, contenir la présence réelle du Christ « avec son corps, son sang, son âme et sa divinité » ? D'autre part, le verset de l'évangile de Jean me révoltait : « Si vous ne mangez ma chair et buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous ». Non, merci, je n'étais pas un anthropophage ! Mon directeur spirituel auquel je m'ouvris de mes questions me remit sur les rails, mais mon interrogation subsista d'une manière subliminale...

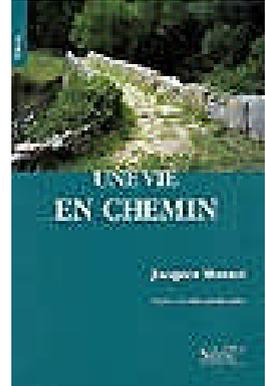
En terminale, on nous proposait de faire une consécration solennelle à la Vierge Marie, la reine des prêtres, la seule femme qui puisse avoir une place dans le cœur d'un candidat à la prêtrise ! Sentant l'ambiguïté d'une telle démarche, je la refusai. C'est plus tard que je compris que j'avais été bien inspiré !

Dans ce milieu confiné en piété mariale et eucharistique, j'ai eu toutefois quelques bons professeurs qui m'ouvrirent à l'esprit critique et me firent découvrir des horizons insoupçonnés. Mon professeur d'histoire de troisième à la terminale, un homme libre, nous initia en 1953 à la décolonisation. C'était à la fin de la guerre du Vietnam. Il nous lisait même les célèbres billets de François Mauriac publiés par l'Express. Il nous fit découvrir aussi un visage positif du grand réformateur Luther, discrédité

dans l'Eglise catholique de ce temps-là. Son cours sur les Balkans était prémonitoire de ce qui est arrivé quarante ans plus tard ! Par ailleurs, deux de mes professeurs de lettres m'ont donné le goût de la littérature et aiguisé mon amour de la liberté de pensée. L'un d'eux nous a initiés à l'art roman et gothique.

La guerre d'Algérie (1958-1959)

J'ai été militaire durant la guerre d'Algérie pendant deux années. J'avais à l'époque 22 et 23 ans. Ce fut une grande épreuve mais ce fut aussi un temps exceptionnel de maturation. Informé sur la torture et autres abus avant mon départ par 'les rappelés', des séminaristes plus âgés qui revenaient de la triste guerre, j'étais parti avec la volonté de manifester mon opposition à ces méthodes et de ne pas y collaborer. J'ai tenu, mais j'ai vécu un grand isolement, j'ai été traversé par des doutes, j'ai enduré l'ironie, les remontrances et le mépris de mes supérieurs et de l'aumônier militaire. Cette période a cependant cultivé en moi l'esprit de vigilance, la lucidité, le courage de mes convictions, la liberté intérieure.



Premières années de prêtrise (1962-1967)

A ma sortie du séminaire, j'ai été nommé professeur au collège de Châteaubriant. Une vie de laïque plus que prêtre où j'ai côtoyé des jeunes enseignants de mon âge avec qui j'ai partagé amitié et solidarité syndicale. C'est à ce moment que j'ai cessé de dire le bréviaire, cette suite de psaumes en latin qu'il fallait débiter pendant une heure par jour. C'était, m'avait-on dit, la prière officielle de l'Eglise et les prêtres y étaient astreints sub gravi c'est-à-dire sous peine de commettre un péché mortel ! J'aimais me recueillir mais cette longue litanie de psaumes que je ne comprenais pas ne m'incitait pas à la prière. J'ai alors décidé de rompre avec ce commandement de l'Eglise sans me culpabiliser. L'évangile m'intéressait, me passionnait même, mais je n'étais pas un automate ! Des années plus tard, je m'autoriserai à ne plus célébrer la messe quotidienne dans la solitude d'une pièce, tout en acceptant les honoraires de messes, puisque c'était mon gagne-pain quotidien.

L'aumônerie des lycées (1967-1975)

Plusieurs événements m'ont fait 'maturer' durant ces années.

Mai 68 fut pour moi l'occasion de découvrir les sciences humaines : sociologie, psychanalyse, sciences historiques. Ces découvertes ébranlèrent les fondements sur lesquels reposaient jusqu'alors mon identité humaine, chrétienne, sacerdotale. Mes questionnements étaient radicaux concernant des points capitaux : la liberté humaine, la vérité, ce qu'on appelait dans le langage chrétien la révélation, la parole de Dieu, la filiation divine de Jésus... Ma lecture de la Bible quelque peu fondamentaliste devenait caduque. Mes terres intérieures furent profondément labourées par ces interrogations. Plutôt que de jeter tout par-dessus bord, je me suis mis au travail, seul et avec d'autres collègues qui se posaient les mêmes questions, pour reconstruire mon propre édifice intérieur. C'était vital pour moi. En ce qui concerne mon héritage chrétien, je pressentais que, sous les décombres, se trouvaient des sources. Cette conviction me conféra beaucoup d'ardeur pour retravailler la Bible et les évangiles. J'ai été récompensé au centuple par tout ce que j'ai découvert. Je demeurais chrétien, mais j'étais devenu un libre-penseur chrétien. Et j'ai eu grand plaisir par la suite, durant mes neuf années au centre catéchétique diocésain, à aider des laïcs à se réapproprier la Bible.

Un autre événement de cette période d'aumônerie fut décisif. En 1969, au cours d'un camp d'été JEC, je suis tombé amoureux de l'intendante. C'est la première fois que ça m'arrivait et j'en fus tout chamboulé, au point que j'étais prêt à quitter la prêtrise pour convoler avec elle ! Ma déception fut grande de constater que ses sentiments à mon égard ne correspondaient pas aux miens. Je connus un profond désarroi. Ce qui me sauva, c'est d'aller consulter un psychiatre qui m'écouta et qui de fil en aiguille m'aida à dévider mes malaises intérieurs. Au-delà du problème affectif, il y avait plus profondément ma mauvaise relation à ma mère qui m'empoisonnait l'existence par son surmoi maternel pesant et enveloppant. Je lui résistais et en même temps j'étais angoissé de lui faire de la peine. Je compris au bout du compte que le problème était en moi et qu'il fallait que j'assume ma vie d'une manière responsable sans me culpabiliser. Mon angoisse physique disparut sur le coup. J'avais fait un sérieux pas de plus dans la naissance à moi-même.

C'est encore durant la période de l'aumônerie de lycées que j'ai découvert Marcel Légaut en 1971. Ce fut l'une des plus grandes chances de ma vie. Il arriva à point nommé dans mon existence au moment où je sentais souterrainement que la valeur d'une vie se joue d'abord à l'intérieur de soi-même, dans cette recherche d'intégrité intime, d'authenticité, de vérité, face aux relations et aux événements qui tissent nos itinéraires. Je l'ai lu et relu, médité et re-médité, et à chaque fois j'entendais des paroles qui sonnaient

justes, qui me révélaiient ce à quoi j'aspirais au plus intime, qui m'invitaiient à inventer ma propre existence à mes risques et périls. « Penser juste pour vivre vrai, vivre vrai pour penser juste », ces paroles du berger des Granges n'ont jamais cessé de m'inspirer et de me stimuler.

Vie conjugale et reconversion professionnelle

Ces deux événements m'ont aussi beaucoup fait avancer.

La vie conjugale m'a confronté durement à l'altérité de l'autre, à sa différence, à son mystère.

Ce fut en réalité une grande chance pour moi : cette expérience, où il n'est pas possible de tricher avec son conjoint et avec soi-même, qui oblige à la vérité et à l'authenticité, m'a appris à aimer vraiment autrui tel qu'il est, avec ses charmes et ses aspérités, à mieux découvrir mes limites et mes pauvretés, à construire une relation que l'on ait du plaisir à construire ensemble et où chacun trouve son compte. Grande et rude expérience de dépouillement, de décentrement mais aussi d'enrichissement et de maturation humaine.

Ma reconversion professionnelle fut également un tremplin de maturation, en dépit des deuils que j'ai dû faire au point de départ en quittant des activités que j'aimais et où je me réalisais. J'ai eu la chance de trouver un travail qui m'aïlle. J'ai dû beaucoup travailler pour acquérir la compétence nécessaire mais j'ai vérifié en fin de compte qu'un être humain est recyclable et qu'il recèle en lui plus de possibilités qu'il ne croyait en avoir. Ayant quitté une activité religieuse qui était mon métier, je me suis aperçu en outre que ce que j'enseignais et disais quand j'étais prêtre n'était pas uniquement des propos de fonction. C'était quelque chose qui appartenait à mon être profond. Je me suis réjoui d'être demeuré au plus intime le même homme. Depuis vingt ans, j'ai continué à suivre les mêmes traces, sans cesser de décanter et d'affiner mes conceptions de l'homme, de Jésus, de Dieu... Heureux voyage.

Conclusion

Quand je relis ma vie depuis ma petite enfance, je trouve une sorte de fil secret qui court souterrainement à travers les méandres de mon existence. Le goût de la liberté, de la relation vraie et chaleureuse, de la pensée droite, de la lucidité, l'attrait de l'inconnu et de l'aventure spirituelle, la conviction que la vérité est dans l'union du dire et du faire dans le concret de la vie quotidienne, autant de traits que je vois récurrents dans les différentes étapes de ma vie. J'ai envie de poursuivre ce chemin que j'éprouve comme un chemin de vie.

Jacques MUSSET

Révolution silencieuse du schéma prêtres-laïcs ?¹

Les sociologues nous disent d'autres choses que les théologiens... En ce qui concerne la répartition des rôles par exemple (et les ministères), l'étude de C. Béraud montre que les faits seraient en train de provoquer une évolution à contre-courant de la doctrine... Il est sans doute utile que l'opinion publique en prenne conscience, sans complexe, et s'y habitue...

« Comment une institution (l'Église) peut-elle assurer sa survie lorsque le corps de ses permanents les plus légitimes (le clergé) se réduit à une peau de chagrin ? » Cet ouvrage témoigne de la capacité d'une démarche sociologique imaginative et rigoureuse à éclairer des thèmes ressassés. Tel le « discours de la perte » : recul de la pratique religieuse, déculturation catholique, pénurie du clergé, raréfaction des vocations, etc. Il sort du vague avec des données très précises concernant la France. Les stratégies de gestion de la pénurie sont aussi connues : pas seulement la rationalisation du travail sacerdotal, mais le recours à des nouveaux acteurs : diacres et laïcs, dont une forte proportion de femmes. Mme Béraud les a soigneusement observés, par participation à des situations et via de nombreuses interviews. Elle s'est limitée à deux diocèses, l'un 'ordinaire', l'autre à haute teneur symbolique (Paris).

L'évocation qui précède a de quoi décourager des lecteurs lassés par une agonie catholique assortie de réveils triomphalistes. Pas trop vite ! En effet, la sociologue rompt avec une approche 'fonctionnaliste' qui prendrait pour référence le modèle institutionnel clérical qui organise formellement le pouvoir. L'hypothèse, c'est que *les faits imposent une redistribution du travail religieux dont l'institution ne maîtrise pas les effets sociaux, et que la doctrine est incapable de penser*. Elle est relative à une théorie attentive à ce qui émerge par le bas des systèmes sociaux et remonte au cœur même des formes instituées. Dans le cas présent, cette perspective amènera à démontrer *qu'une révolution, silencieuse et largement à l'aveugle, est en cours dans le catholicisme français*. Le modèle dominant est infiltré par des mutations professionnelles, la montée du rôle des femmes, l'intériorisation de schèmes d'action importés d'ailleurs. Le résultat, c'est qu'il est en train de se défaire, de se refaire, peut-être même de s'inventer.

¹ Céline BÉRAUD, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, PUF, Paris, 2007.

Cependant, la sociologue se garde de la fascination par la nouveauté. La gestion cléricale-monopolistique est prise en compte : ‘resacerdotalisation’ ; maintien de la fiction cléricale même quand le prêtre fait défaut et déficit de reconnaissance institutionnelle des ‘ministres de seconde classe’ ; ‘syndrome du sacristain’ dont risquent de pâtir les diacres ; fragilité du statut des laïcs, dans une invisibilité sociale accentuée quand ils sont des femmes... Mais ces faits sont intégrés dans un raisonnement attentif aux ‘effets inintentionnels’ de l’action caractérisée comme « *adaptation sous contrainte* ». La nécessité de se débrouiller avec les moyens du bord conduit à une dérégulation institutionnelle qui ne dit pas son nom. Constructions par le bas et accommodations du haut érodent une institution qui « ruse avec elle-même ». Le tout se solde par des configurations sociales assez molles mais qui constituent une remise en cause larvée des formes traditionnelles de l’autorité.

Le sociologue est démuné pour expliquer de tels micro-changements. Trois grandes catégories d’acteurs sont observées : prêtres, diacres, laïcs avec une attention spécifique pour ce qui concerne les femmes. Mais ce qui est décisif, c’est leur interaction quotidienne. La nouveauté est produite par des logiques sociales multiples, complexes, composites qui relient l’ensemble des acteurs.

Les normes qui descendent des lieux légitimes d’exercice du pouvoir religieux interfèrent avec les règles d’action issues d’initiatives inédites. Dans cet espace de liberté sous contrainte, au fil de négociations et d’ajustements largement involontaires et inconscients, les contradictions modifient la division du travail religieux.

Des nouveaux rôles se ‘bricolent’ dans le flou des définitions. En raison de la raréfaction sacerdotale, diacres et laïcs sont plus proches du public que les prêtres. Par ailleurs, en raison de la dissolution du religieux dans un champ sécularisé plus large, les rôles exercés par les agents catholiques se recomposent dans les institutions où ils en côtoient des homologues et des publics dont l’identité est autre. Il s’ensuit une adaptation à l’évolution des faits très souple, mais en décalage avec la définition canonique. Ceci se vérifie évidemment pour les aumônier(e)s, amenés à coopérer avec d’autres agents dans le cadre d’une ‘compassion laïque’. Certains se détachent de la problématique initiale de la suppléance par rapport au prêtre, s’identifiant comme producteurs de sens avec une légitimité professionnelle. Qui plus est, le champ liturgique et sacramentel lui-même, pris en tenailles entre le maintien de la fiction cléricale et la nécessité de se débrouiller avec les

moyens du bord, se recompose lui aussi. Ainsi sont relatés des actes en principe réservés au prêtre, où l'éviction de cette présence est légitimée. Certes, le modèle eucharistique centré sur la figure sacerdotale et masculine reste prédominant. Cependant s'effectue tout un travail de personnalisation des rituels, par des nouveaux acteurs et face à des publics différenciés.

Ce brouillage des frontières entre les rôles a des répercussions sur les statuts. Mme Béraud scrute avec précision les positions des différentes catégories quant aux conditions de recrutement, au temps de travail, à la rémunération, la formation, l'origine sociale, l'autorité... Dans les multiples traits relevés, ce qu'on retiendra ici, c'est une rationalisation de la gestion du personnel sur un fond de flou. Le double discours concernant la séparation des catégories en est déjà révélateur. D'un côté, le modèle clérical de référence entraîne un déficit de reconnaissance institutionnelle des nouveaux 'ministres' (d'ailleurs, comment les nomme-t-on et comment se désignent-ils ?). De l'autre, l'importance de ces agents est sans cesse affirmée. Ceci culmine dans le cas des femmes : position subalterne, dans une éminente dignité. Or, ce flou est efficace, dans une situation où l'exclusion des ministères ordonnés est de moins en moins tenable : les interactions entre les divers acteurs favorisent des nouvelles interventions perçues comme légitimes.

Au fil des bricolages, le système de valeurs se modifie lui aussi. La peur de la désacralisation amène à maintenir la distance entre les différentes catégories de permanents ; en même temps, du fait d'une sécularisation interne et externe, le facteur religieux s'insère dans des « pratiques de commune humanité ». À ce sujet, l'ouvrage livre une analyse très intéressante de la recomposition de l' 'idéal vocationnel', entre engagement total et engagement renouvelable pour un temps limité, entre charisme de fonction et centration sur les qualifications socio-professionnelles. Ces nœuds de contradictions bouleversent pratiquement l'ecclésiologie et bien des légitimations. Pourtant, la révolution s'opère sans débats et en l'absence de conflits ouverts. Le lecteur d'HLM suivra avec intérêt l'exposé sur les raisons de la marginalisation des mouvements contestataires. Mais l'apport essentiel du livre consiste dans le démontage des modalités de ce paradoxe : *la coexistence d'un comportement étonnamment attestataire, de pair avec un manque de vision, suscite une instabilité dynamique aux conséquences imprévisibles.*

En somme, l'image qui se dégage d'un échantillon représentatif de l'Église de France, étudié rigoureusement et sans complaisance, n'est pas celle

d'une atonie sociale de l'institution, mais d'une transformation dictée par les faits, largement non réfléchie et non voulue, mais bien réelle. Qu'en résultera-t-il en termes de 'vision' du monde et de sens du christianisme ? Cette question n'est qu'effleurée. Tel n'était pas l'objet de cette étude sociologique. Pour le lecteur, elle a le mérite d'apporter un dépaysement salutaire par rapport à la 'doctrine', quelle qu'elle soit. Et elle donne à penser, à tel point que l'institution catholique en ressort comme un archétype éclairant pour comprendre des évolutions qui se produisent ailleurs.

Paul GÉRADIN

Un célibataire, c'est quoi ?

SIGNES

Le célibat est « un phénomène loin d'être marginal aujourd'hui, écrit Jean-Claude KAUFMANN. Bien qu'ayant toujours existé, le célibat a pris ces dernières années des formes qui en font l'un des axes majeurs du changement de notre société. La 'vie en solo', quand elle est choisie, s'appuie sur les notions nouvelles 'd'être soi-même' et de 'maîtrise de son existence'. Le célibataire s'interroge fondamentalement sur la possibilité de vivre bien à deux.

On peut expliquer cette nouvelle attitude vis à vis de la vie de couple par l'essor de l'individualisme. Mais attention, ce n'est pas une notion négative qui correspondrait à un repli sur soi. Il faut le comprendre comme le phénomène qui caractérise la modernité : on décide soi-même pour sa vie, on maîtrise son avenir. La question qui revient le plus souvent est : 'Comment s'abandonner au travers du couple sans se perdre soi-même ?'. Il ne s'agit pas de dire que les jeunes générations ne veulent plus du couple, au contraire. Le désir de vivre à deux est important, mais le modèle de vie à deux a changé. »

Il fut un temps où les choses étaient simples. Il y avait, d'un côté, les gens mariés, et de l'autre, les célibataires. Les choses sont aujourd'hui plus complexes. La cause ? la fragilité du lien conjugal, les nouveaux modes de vie à deux sans passage devant le maire et le curé¹. Nous ne pouvons plus nous fier à ce que renseignent les registres d'état civil. Autre constat : la difficulté de pouvoir s'imaginer dans une histoire d'amour dans le (très) long terme. L'augmentation de la durée moyenne de vie rend l'idée de la

¹ On constate une augmentation des ruptures lorsque des couples de fait se résolvent à se marier, que ce soit « pour les enfants » ou pour tout autre motif.

pérennité des histoires d'amour avec une même personne difficilement envisageable. Les épisodes de vie à deux avec des partenaires différents se succèdent. Entre les coups, retour à l'état de célibataire. La volonté de vivre à plein l'instant présent et de jouir de la vie sans entrave ne facilitent pas le maintien des couples. L'idée de partager le pire n'est aujourd'hui plus acceptée. L'État a d'ailleurs réduit les formalités du divorce au minimum. Et cela signe l'absence de perspectives vécue par beaucoup de nos contemporains : ils vivent dans l'*immédiateté*¹.

Il nous faut, pour comprendre, opérer un recadrage. L'essor de « l'homme seul » s'inscrit dans une société en évolution vers ce que d'aucuns qualifient d'hypermodernité. C'est à une véritable mutation à la fois de la subjectivité et de l'existence collective que nous assistons : le désir a cédé le pas à la jouissance, l'homme, moins citoyen que consommateur, se retrouve sans boussole, sans lest, sommé de jouir à tout prix par la société ultralibérale². « L'individu se dégage de la relation, sans plus aucun rituel social. Sans ponctuation avec l'autre. Quel sentiment de toute-puissance ! sauf que cette conception (...) est en train de 'pathologiser' les liens. (...) De plus en plus d'adultes (...) ne peuvent assumer la rencontre physique, amoureuse (...), ils sont trop angoissés à cette idée. »³ Du désir et de la jouissance, l'individu, plongé dans une société du risque et de l'incertitude, passe à l'angoisse et à l'incertitude. Ce sont des faits, qu'il n'est pas pour nous question de juger.

Pour beaucoup de célibataires, la solitude est pesante. « Les gens qui ont dit non à la rencontre et à la vie ensemble peuvent fort bien se donner le change, jouir d'une vie confortable, s'adonner à des occupations intéressantes. Toutefois, avec le temps, il (...) apparaît que la solitude amoureuse, rassurante au départ pour celui qui avait peur, devienne de plus

¹ « Serions-nous devenus à ce point incapables de croire en l'humain, tellement englués dans notre consumérisme que les seules perspectives de lendemain, c'est de faire comme aujourd'hui – en plus sophistiqué, plus cher, toujours plus ? » (TONUS, Myriam : *Prisonniers d'un présent immédiat*, Bruxelles, *La Libre*, 12 mai 2006).

² Voir, sur ce thème : MELMAN, Charles : *L'homme sans gravité. Entretiens avec Jean-Pierre Lebrun. Jouir à tout prix*, Paris, Denoël, *Médiations*, 2002, 272 p. ; DUFOUR, Dany-Robert : *Le divin marché. La révolution culturelle libérale*, Paris, Denoël, 2007, 341 p.

³ MARCELLI, Daniel : *Regardez-vous !*, Bruxelles, *La Libre*, 21 janvier 2006.

en plus lourde à supporter. »¹ Paradoxalement, les célibataires sont devenus l'objet d'un marché florissant².

Cas particuliers – mais que nous ne pouvons déceimment passer sous silence à Hors-les-Murs : et le célibat sacerdotal, et le célibat religieux ?

Le constat de cette réalité du célibat contemporain et de ses intermittents du célibat, ainsi que les questions que posent aux religieux et aux prêtres les nombreux départs, obligent ces célibataires, nous dit Dominique Collin, op³, à réévaluer leur 'célibat pour le Royaume'. L'inscription actuelle de ces célibataires dans la mondanité – les habits religieux ont presque disparu, les règles se sont faites plus souples, etc. – les amènent à pouvoir exprimer leur affectivité personnelle au sein d'une multiplicité de liens et à reconnaître leur fragilité personnelle, sans pour autant être effectivement engagés dans une seule relation, ni être partagés. Ce qui rapproche ce nouveau modèle postmoderne du célibat consacré du célibat des intermittents.

Cela pose un certain nombre de questions. Au niveau de la *motivation* (souvent, le célibat n'est pas l'objet de la vocation : il fait partie du 'paquet cadeau'), la redécouverte de l'affectivité est-elle meilleure que sa négation pure et simple au nom de l'amour de Dieu ? Un religieux a-t-il le droit d'aimer (Éros) quelqu'un ? Peut-il résorber le désir du *toi* dans le désir du *Toi* – Dieu ? Pourquoi l'expérience amoureuse, incluant la dimension érotique d'une manière non ambiguë, ne serait-elle pas chemin de Dieu pour le célibataire qui ne remet pas en cause son engagement ? C'est une voie difficile : elle exige lucidité, maturité et aide d'autrui. « Nos communautés religieuses sont-elles prêtes à s'enrichir de la vie affective de ces frères ou y voient-elles avec méfiance le risque d'individualisme et de désertion ?... Un pavé dans la mare. À suivre... »⁴

Paul BOURGEOIS

¹ WYBAUT, Monique, in *Les nouveaux célibataires*, Malonne, *Nouvelles Feuilles Familiales*, s.d., p. 46-49.

² Il suffit de consulter Google pour s'en convaincre !

³ COLLIN, Dominique, op : *Vers l'émergence des 'intermittents' du célibat religieux*, in *Les nouveaux célibataires*, Malonne, *Nouvelles Feuilles Familiales*, s.d., p.56-62. Et

http://www.dominicains.be/praedicatio/article_praedicatio.php3?id_article=1399

⁴ BRAUN, Stéphane, op : *A propos de l'article du frère Dominique Collin*, http://www.dominicains.be/praedicatio/article_praedicatio.php3?id_article=1427

FLORA TRISTAN (Paris 1803 – Bordeaux 1844)**A-t-elle été la fille de Bolivar ? Mystère !**

*‘L’Union ouvrière’ Manifeste
‘Les promenades dans Londres’
‘Les Pérégrinations d’une Paria’*

Il nous paraît important de connaître l'histoire et l'évolution du féminisme à une époque où les valeurs patriarcales et machistes semblent vouloir revenir en force (cfr le refus de la hiérarchie catholique de confier les mêmes responsabilités aux femmes qu'aux hommes et la persistante inégalité des fonctions et des salaires dans la société civile). Le féminisme semble marquer le pas, donc il est grand temps de revisiter nos aînées et de nous inspirer maintenant de leur courage et de leur détermination.

La vie personnelle de Flora Tristan est en elle-même un véritable roman populiste. Elle est la fille d'un mariage non reconnu valable entre un général péruvien et une Française et ses origines latino-américaines expliquent peut-être son tempérament fougueux ;

Elle dut travailler comme ouvrière dans un atelier de gravure dont elle épousa le patron. Son mariage était très orageux, elle quitta son époux plusieurs fois pour être dame de compagnie et pour aller au Pérou réclamer en vain son héritage. Lorsqu'elle revint, ses relations conjugales se détériorèrent encore, furent de plus en plus orageuses et finalement le fait que son mari avait tiré sur elle avec son pistolet et avait été mis en prison la libérèrent et elle repartit pour Londres où elle eut le temps d'observer la société industrielle anglaise et la pauvreté des ouvriers. Très inspirée par Saint-Simon et Fourier, elle développa le concept de classe sociale et l'utopie d'un Palais ouvrier destiné à recevoir et soigner les vieillards et à éduquer et instruire les enfants. Les ouvrages de Flora Tristan furent très critiqués à leur époque, ils ne paraissaient que par souscription. Elle revint à Paris et alla mourir d'épuisement à Bordeaux à 41 ans.

« Je ne connais rien de puissant comme la logique forcée, inévitable qui découle d'un principe posé ou de l'hypothèse qui le représente. L'infériorité de la femme une fois proclamée et posée comme principe, voyez quelles conséquences désastreuses il en résulte pour le bien-être universel de tous et de toutes en l'humanité.

Croyant que la femme, par son organisation, manquait de force, d'intelligence, de capacité et qu'elle était impropre aux travaux sérieux et utiles, on en a conclu très logiquement que ce serait perdre son temps que de lui donner une éducation rationnelle, solide, sévère, capable d'en faire un membre utile de la société. On l'a donc élevée pour être une gentille poupée et une esclave destinée à distraire son maître et à le servir. À la vérité, de temps à autre, quelques hommes doués d'intelligence, de sensibilité, souffrant dans leurs mères, dans leur femme, dans leurs filles se sont récriés

contre la barbarie et l'absurdité d'un pareil ordre de choses et ont protesté énergiquement contre une condamnation aussi inique. À plusieurs reprises, la société s'est émue un moment ; mais, poussée par la logique, elle a répondu : « Eh bien ! Admettons que les femmes ne soient pas ce que les sages ont cru; supposons même qu'elles aient beaucoup de force morale et beaucoup d'intelligence : eh bien ! Dans ce cas, à quoi servirait de développer leurs facultés puisqu'elles ne trouveraient pas à les employer utilement dans cette société qui les repousse. » - Quel supplice affreux que de sentir en soi la force et la puissance d'agir, et de se voir condamné à l'inaction !



Auguste RODIN, *Eva*

Ce raisonnement était d'une vérité irréfragable. Aussi tout le monde de répéter : « C'est vrai, les femmes souffriraient trop si l'on développait en elles les belles facultés dont Dieu les a dotées, si, dès leur enfance, on les élevait de manière à ce qu'elles comprissent bien leur dignité d'êtres et qu'elles eussent conscience de leur valeur comme membres de la société ; jamais, non, jamais elles ne pourraient supporter la condition avilissante que l'Église, la loi et les préjugés leur ont faite. Il vaut mieux les traiter comme des enfants et les laisser dans l'ignorance sur elles-mêmes : elles souffriront moins. »

Commencez-vous à comprendre, vous, hommes qui criez au scandale avant de vouloir examiner la question, pourquoi je réclame des droits pour la femme ? Pourquoi je voudrais qu'elle fût placée dans la société sur un pied d'égalité absolue avec l'homme, et qu'elle en jouît en vertu du droit égal que tout être apporte en naissant ?

Je réclame des droits pour la femme, parce que je suis convaincue que tous les malheurs au monde proviennent de cet oubli qu'on a fait jusqu'ici des droits naturels et imprescriptibles de l'être femme. Je réclame des droits pour la femme parce que c'est l'unique moyen qu'on s'occupe de son éducation et que de l'éducation de la femme dépend celle de l'homme en général, et particulièrement celle de l'homme du peuple. Je réclame des droits pour la femme parce que c'est le seul moyen d'obtenir sa réhabilitation devant l'Église, devant la loi et devant la société et qu'il faut cette réhabilitation préalable pour que les ouvriers soient eux-mêmes réhabilités. Tous les maux de la classe ouvrière se résument par ces deux mots : Misère et ignorance, ignorance et misère. Or, pour sortir de ce dédale, je ne vois qu'un moyen : commencer par instruire les femmes parce que les femmes sont chargées d'instruire les enfants mâles et femelles.

Ouvriers, dans l'état actuel des choses, vous savez ce qui se passe dans vos ménages. Vous, homme, le maître ayant droit sur votre femme, vivez-vous avec elle le coeur content ? Dites : êtes-vous heureux ?

Non, non : il est facile de voir qu'en dépit de votre droit, vous n'êtes ni content ni heureux.

Entre le maître et l'esclave, il ne peut y avoir que la fatigue du poids de la chaîne qui les lie l'un à l'autre. Là où l'absence de liberté se fait sentir, le bonheur ne saurait exister.

Les hommes se plaignent sans cesse de l'humeur acariâtre, du caractère rusé et sourdement méchant que manifeste la femme dans presque toutes ses relations. Oh ! J'aurais bien mauvaise opinion de la race femme si dans l'état d'abjection où la loi et les moeurs les ont placées, les femmes se soumettaient au joug qui pèse sur elles sans proférer un murmure. Grâce à Dieu, il n'en est pas ainsi. Leur protestation, et cela depuis le commencement des temps, a toujours été incessante. Mais depuis la déclaration des Droits de l'homme, acte solennel qui proclamait l'oubli et le mépris que les hommes nouveaux faisaient d'elles, leur protestation a pris un caractère d'énergie et de violence qui prouve que l'exaspération de l'esclave est au comble. » (*Flora Tristan, L'Union ouvrière*)

Textes et présentation de Françoise BOURGUIGNON

Jacques Derrida et la déconstruction

Derrida est le philosophe français auquel est attaché le mot de déconstruction, car il en a été le penseur, jusqu'à sa mort, en octobre 2004. Fred Poché, un universitaire français, a publié, trois ans plus tard, à la Chronique sociale, le livre *Penser avec Jacques Derrida, comprendre la déconstruction*.

Le vocabulaire

Le mot de **déconstruction** peut nous étonner. Il fait penser à **destruction**, mais ce n'est pas la même chose. Il serait plus juste de parler de **démontage**. On démonte une mécanique, ou même un édifice. La démolition d'une maison la détruit en ne laissant pas grand-chose à récupérer. Le démontage d'un monument pour le reconstruire ailleurs, comme la chapelle de la Madeleine à Bruxelles, ou pour en réutiliser chaque pièce dans un nouvel ensemble, respecte ces pièces (briques, pierres, poutres, colonnes, etc.). C'est la structure d'ensemble qui est désarticulée. Les constructions postérieures sont normalement très différentes. **Leur originalité** ne condamne pas la précédente, mais leur structure est autre. S'il s'agit d'un simple déplacement, elle prend au moins place dans un nouvel environnement. Ce qui est vrai en architecture ou en mécanique, l'est aussi d'un **texte**, d'un **système de pensée**, d'une **politique**.

Ainsi, le sens d'un texte, ou d'une déclaration verbale, vient de la façon dont sont assemblés des mots pour signifier quelque chose d'original. Pour le découvrir, il faut « décortiquer » cet assemblage. Plus tard, ou ailleurs, ce texte perd son actualité ; il sera discuté, et ses éléments seront peut-être repris dans de nouveaux textes, dont le sens diffère du précédent. Le chant du « chiffon rouge », plein de sens pour son époque, est un peu décalé dans la nôtre. Les termes de la Marseillaise ou de la Brabançonne le sont aussi, même si ces chants patriotiques restent le symbole d'une nation.

On peut se demander qui prend l'initiative de déconstruire ? Certains critiques le font, comme Derrida. Mais il souligne que la déconstruction est finalement « ce qui arrive » à toute œuvre humaine. Même très utile à une époque et en un lieu donné, elle finit par se défaire, en partie du moins. Le philosophe affirme même que la déconstruction « fait surgir l'**impossible**, en permettant d'innover, de penser l'imprévisible, d'accomplir ce qui était irréalisable dans les contextes précédents ».

La déconstruction ne se veut ni une méthode, ni un système philosophique, mais une pratique, ou une école de la philosophie et de la linguistique contemporaines. Cette pratique d'analyse est employée pour décortiquer de nombreux écrits (philosophie, journaux, littérature), afin de révéler leurs décalages par rapport au monde ambiant et leurs confusions de sens, dus aux préjugés, sous-entendus et omissions, que dévoile le texte lui-même. Il en va de même pour les mouvements de pensée et tous les systèmes économiques et politiques que nous construisons.

Précisons

La pensée de Jacques Derrida s'inscrit dans la période des « idéologies de la fin » (fin de l'histoire, de l'homme, de la philosophie, et mort de Dieu). C'est alors que surgit le terme de **déconstruction**.

Ainsi, pour le politologue Fukuyama, l'Histoire pourrait être achevée en 1989 avec la chute du mur de Berlin, marquant la fin de l'histoire « froide ». Ce serait le point final de l'évolution idéologique de l'humanité et l'uniformisation de la démocratie libérale occidentale comme forme de gouvernement mondial. Mais, constate Derrida, beaucoup de jeunes lecteurs de Fukuyama ne savent pas assez que les thèmes eschatologiques de la « fin de l'histoire », de la « fin du marxisme », de la « fin de la philosophie », ou de la « fin de l'homme », étaient déjà courants pendant les années 1950. On assistait, à cette époque, à la lecture et l'analyse des classiques de la fin, avec Hegel, Marx, et Heidegger.

Si la déconstruction ne marque pas la fin de l'humanité, mais plutôt son énigmatique renouvellement, elle n'est pas non plus une méthode. Pour Derrida, chaque surgissement de la déconstruction reste singulier. Elle n'est même pas un acte ou une opération. **Elle ne revient pas à un sujet**, individuel ou collectif, **qui en aurait l'initiative** et l'appliquerait à un objet, texte, thème ou tout autre chose. Contentons - nous d'observer que la déconstruction a lieu, comme un événement qui n'attend pas la délibération ou la conscience d'un sujet.

Parlant de réalités qui « se déconstruisent », Derrida donne en exemple l'impossible « tâche du traducteur », selon la formule de Benjamin, et il souligne que c'est aussi cela que veut dire la « déconstruction ». Dans sa Lettre à un ami japonais, il affirme même qu'il ne pense pas que ce terme soit le « bon » mot, mais qu'il dure et continue à désigner une philosophie, la sienne en tout cas.

Quant - à « **l'im-possible** », parlons-en comme de ce qui doit rester étranger à la série de nos « possibles », dont chacun peut dire « je peux », et du théorique, de la description ou du constat. Mais, cet impossible n'est pas privatif. Ce n'est pas l'inaccessible, ce n'est pas non plus ce que je peux renvoyer indéfiniment. Si n'arrive que ce qui est déjà possible, donc ce à quoi l'on peut s'attendre, cela ne fait pas un **événement**. Derrida réserve ce mot à ce qui ne peut venir que de l'impossible. C'était imprévisible, et « laisse l'avenir à l'avenir ». Il est différent de tout ce que l'on attend.

Le mot **différence** revient fréquemment sous la plume de l'auteur, mais aussi celui de **différance**, avec un **a**. Le participe présent du verbe différer, base de ce substantif, renvoie à l'un des deux sens de ce mot. Le premier exprime l'action de **remettre à plus tard**, de tenir compte du temps dans une opération qui implique notamment un calcul économique, une réserve ou un retard. Différer, en ce sens, c'est temporiser. Le second sens de différer renvoie au fait de ne pas être identique, d'**être autre**, et cela ne passe pas inaperçu. Exemple : « La manière de jouer cette pièce diffère de celle que j'ai connue ».

L'exemple de la démocratie, objet d'un autre article de ce numéro, puis dans les prochains, l'analyse du mouvement des idées durant les derniers siècles ou le cas de la tradition chrétienne, nous montreront que la déconstruction est autre chose qu'une abstraction. Elle marque notre vie et celle du monde.

Louis FÈVRE

La démocratie est en déconstruction

RÉFLEXION

Tout le politique est en déconstruction¹

Le présent et l'avenir de la démocratie ont mobilisé Jacques Derrida. Puisque la fonction des politiques est d'organiser notre vivre ensemble, précisons quel type de pouvoir nous pouvons leur confier. Selon Derrida, le **concept** même de « **politique** » se trouve en déconstruction.

¹ Le politique est tout ce qui constitue la société organisée, la politique est la façon d'y exercer le pouvoir.

Le politique ne peut plus dépendre uniquement d'un territoire ou d'un État. Il se disloque et se délocalise; notamment à cause de la transformation économique et scientifique du champ mondial.

Avec le nouveau régime de télécommunication, on n'est plus où l'on croyait être. Il y a parfois plus de proximité entre un Japonais et un Français qu'entre chacun d'eux et son voisin d'immeuble ou de village. Pour le comprendre, il suffit d'analyser le téléphone mobile, l'Internet, ou la vitesse des communications à la Bourse. En une fraction de seconde, l'état du marché financier peut être modifié. Cette dislocation générale dissocie l'espace politique du champ territorial et national. Un nouveau concept du politique est en train de se forger.

La démocratie n'est-elle qu'un résultat électoral ?

Quant à la démocratie, il faut se demander si l'on doit laisser la liberté d'exercer le pouvoir à ceux qui risquent justement d'attenter aux libertés civiques et donc de mettre fin à la démocratie. Lorsque ses pires ennemis sont assurés de la majorité, ils peuvent se présenter comme les plus démocrates de tous.

La démocratie à venir, expression révélatrice

L'expression « **démocratie à venir** » est une arme de combat contre les ennemis de la démocratie. Elle dénonce tout abus politique ou bien tout discours qui présenterait la démocratie comme si elle était établie. Parler de « démocratie à venir », c'est montrer ce qui reste inadéquat à l'exigence démocratique partout où les discours sur les droits de l'homme et la démocratie sont d'« obscènes alibis », lorsqu'ils s'accrochent de la misère effroyable de milliards de personnes massivement privées de l'essentiel (eau, pain - ou riz -, égalité, liberté). Penser la démocratie, c'est penser au « premier venu ». Or, ce premier venu est peut-être la meilleure façon de traduire « le premier à venir ». Nous ne sommes pas très éloignés ici de la philosophie de Levinas et de son attention à l'altérité.

Qu'est-ce que « l'événement » ?

Pour Derrida, il s'agit de plus qu'un fait significatif. Selon sa conception, l'événement est unique, imprévisible, et non maîtrisable. On ne peut le classer dans une famille de faits comparables. Du point de vue de la démocratie, cette sorte d'événement s'inscrit dans un « à venir », au-delà du futur immédiat, puisque le besoin de démocratie, qui est vital, n'attend pas les réalisations pour se manifester. Aucune exécution partielle, et surtout aucun dérivatif ne devraient entraver la venue de la démocratie.

La démocratie au-delà des États-Nations

L'auteur de **Voyous** requiert l'extension du démocratique au-delà de la souveraineté de chaque État, avec la création d'instances juridico-politiques internationales. Sans abolir toute référence à la souveraineté, elles ne cesseraient d'innover, d'inventer de nouveaux partages de pouvoir qui borneraient celui de chaque État. Derrida parle alors d'invention car c'est l'événement démocratique qui nous fait signe et qui n'est qu'à venir. Il développe aussi cette prise de position dans **Spectre de Marx**, lorsqu'il parle d'une nouvelle Internationale.

Justice et démocratie

Derrida rappelle dans **Politiques de l'amitié** que l'expression « démocratie à venir » est liée à l'**Injustice** sous toutes ses formes. Il propose de distinguer clairement la **justice** du **droit** et montre leurs différences dans un ouvrage intitulé : **Papier machine**. Derrida déclare que l'on construit le droit au nom de la justice et que le droit est toujours en retard sur la justice. Il prend l'exemple de la « désobéissance civique » aux Etats-Unis ou en France.

Cette désobéissance consiste à opposer à la légalité un droit supérieur (l'universalité des droits de l'homme, par exemple). C'est au nom de la justice qu'on transforme, que l'on améliore, et même que l'on déconstruit le droit

Quelle stratégie de combat démocratique ?

La notion de « démocratie à venir » ne constitue pas un programme. Elle permet de choisir entre deux options et de les pondérer :

1. repartir de l'analyse du concept de démocratie, en soulignant que lorsqu'on utilise ce terme, il faut respecter son contenu. On insiste alors sur la description des prescriptions démocratiques.
2. employer un « performatif »¹, c'est-à-dire un énoncé entraînant l'acte auquel il se réfère (Ex. : dire : Je vous autorise à partir revient à permettre ou même à ordonner de partir). Il s'agit d'une parole qui équivaut à un acte.

*

¹ Un performatif est un énoncé qui réalise une action, du fait même de son énonciation. Ainsi en va-t-il de ces mots de l'hypnotiseur qui dit à son interlocuteur : "Vos paupières sont lourdes, vous vous endormez". Ce qui est dit, devient réalité, pourvu que l'attitude de l'hypnotiseur rende les mots convaincants.

Selon Derrida, nous pouvons encore tenter d'emporter la conviction en sous-entendant l'adhésion : ainsi : « et pourtant il faut y croire » ou bien « j'y crois, j'agis, j'endure, faites-le aussi ». C'est ainsi que le « à » de « démocratie à venir » hésite entre l'injonction impérative et le messianisme patient du peut-être (que cela arrivera). Derrière cette simple notion de « peut-être » se manifeste une philosophie de l'événement. Dans **Politiques de l'amitié**, Derrida affirme même que la pensée du «peut-être» engage sans doute la seule pensée possible de l'événement. Il n'est pas de catégorie plus juste, pour l'avenir.

Louis FÈVRE

NOUVELLES INTERNATIONALES (mars 08)

Afrique : « Si les Eglises africaines doivent devenir compétentes dans le domaine du sida, leurs pasteurs ont à s'entraîner à former des équipes dotées d'esprit aigu, d'oreilles zélées, d'un cœur ardent, de pieds rapides et de voix sonores ! », a déclaré Ezra Chitando, un historien et théologien du Zimbabwe. « Cet entraînement théologique est un premier pas essentiel pour dépasser la « théologie de l'ambulance » qui arrive toujours après que l'accident ait eu lieu ! »

Source : ENI -01-08

Kenya : Les activités du Centre jésuite Hakimani en janvier et février 2008 :

Les violences qui ont éclaté après les élections du 27 décembre 2007 ont conduit l'un des pays africains les plus stables au bord de la guerre civile. Plus de 1000 personnes ont été tuées et plus de 500 000 forcées à quitter leurs maisons dans cette démocratie ordinairement stable, qui en est à sa quatrième campagne électorale depuis 1992, un fait qui a surpris jusqu'aux observateurs chevronnés de la tumultueuse politique africaine.

Au cours de deux forums organisés le 25 janvier et le 1^{er} février, le Centre jésuite Hakimani (JHC) a exploré des questions relatives à l'indépendance du parlement kenyan, du système judiciaire et de la commission électorale face aux interférences et manipulations politiques. En même temps, le JHC a organisé et coordonné, le 26 janvier, un atelier de réconciliation réunissant 70 femmes, religieuses et laïques, travaillant dans le domaine de la justice sociale à Nairobi. Les 29 et 30 janvier, le JHC a organisé un atelier de guérison et réconciliation pour les prêtres catholiques de l'archidiocèse de Mombasa, qui a regroupé 54 prêtres. Le P. Elias

Omondi SJ du JHC et Sr Stéphanie O'Brien IBVM ont dirigé la session qui visait à réparer des tensions personnelles internes, créer un renouveau spirituel et oeuvrer pour le pardon et la réconciliation. L'atelier a abouti sur la rédaction de la part des prêtres d'un communiqué pastoral sur la crise actuelle post-électorale.

Source : Curie des Jésuites à Rome : Headlines 02/08.

Allemagne - Suisse : La coopération avec les musulmans d'Europe doit s'intensifier.

Lors de sa réunion, organisée du 6 au 9 décembre à Berlin (Allemagne), le Comité pour les relations avec les musulmans en Europe - établi par le Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) et la Conférence des Eglises européennes (KEK) - a souligné la nécessité de trouver un terrain d'entente avec les partenaires musulmans d'Europe et d'entamer un dialogue durable et porteur de confiance. Le Comité a salué la lettre des 138 responsables musulmans, publiée il y a quelques semaines et intitulée « A Common Word Between Us and You » (Une parole commune entre nous et vous). Cette lettre marque une étape importante dans l'histoire de l'islam et constitue un signe sincère de l'établissement de bonnes relations avec les Eglises chrétiennes et de la collaboration en vue d'un monde plus pacifique et juste. Il a été recommandé aux Eglises de répondre de manière positive et de proposer des discussions communes et des échanges pour non seulement mettre en valeur les points de convergence entre les deux religions et les objectifs partagés, mais également pour évoquer les différences et les tensions existantes.



Le Comité a pris part au troisième Rassemblement œcuménique européen qui s'est tenu en septembre 2007 à Sibiu, en Roumanie et a souligné - lors de l'évaluation de cette manifestation - l'importance croissante du dialogue interreligieux pour les Eglises d'Europe.

Le Comité a pour intention d'organiser une conférence paneuropéenne en collaboration avec ses partenaires musulmans en octobre 2008,

probablement à Bruxelles, sur le thème « Etre un citoyen de l'Europe et une personne de convictions. Les chrétiens et les musulmans en tant que partenaires actifs dans les sociétés européennes ». Cette conférence contribuera considérablement à l'Année européenne du dialogue interculturel, en 2008. La prochaine réunion du Comité, qui se tiendra en avril 2008 en Hongrie, sera préparée conjointement avec des partenaires musulmans.

Source : Communiqué de presse KEK – CCEE 10/12/07

Etats-Unis : Les nombreux procès intentés aux prêtres pédophiles aux Etats-Unis, coûtent des millions de dollars à l'Eglise catholique, depuis que la loi du silence est enfreinte par les victimes. Les évêques, à court de liquidités, se croient obligés de vendre les bâtiments paroissiaux et les églises ! Or, ceux-ci ont été financés par les fidèles...dont beaucoup se révoltent contre cette mauvaise gestion du problème depuis des décennies. (les prêtres incriminés étaient déplacés de paroisse en paroisse et les victimes étaient contraintes au silence !) Pas mal de catholiques américains occupent les bâtiments, jour et nuit, pour faire obstacle à leur vente !

Source : la liste américaine Katholika, par internet.

Inde : Les chrétiens de l'Etat d'Orissa ont demandé une protection urgente contre des bandes d'extrémistes hindous, à l'Est de l'Etat : depuis Noël, 9 personnes ont été tuées brutalement par des fondamentalistes.

Source : ENI 03/01/08

Irak : Les chrétiens irakiens fuient leur pays et le christianisme risque de disparaître, déclare l'archevêque de Bagdad, qui réitère ses appels aux Eglises occidentales pour qu'elles intercèdent auprès de leurs gouvernements au sujet de l'état critique des chrétiens Irakiens. Ceux-ci ne manquent pas de courage mais ils n'ont plus d'espoir !

Source : ENI 07/12/07

Pologne : L'Eglise catholique compte 24% de réduction des entrées dans ses 84 séminaires. L'évêque en charge du recrutement ne pense pas que la cause soit à chercher du côté de récents scandales mais plutôt du côté de la culture ambiante qui décourage les engagements à long terme.

Source : ENI 11/02/08

NDLR : Verrons-nous tarir la source de recrutement pour les paroisses wallonnes et bruxelloises ? Nous nous abstenons de commentaire !

Les nouveaux mouvements catholiques

Remi Verwimp nous brosse à larges traits l'histoire des mouvements catholiques, depuis les premières communautés chrétiennes. Aujourd'hui, la plupart des mouvements ont un fort élan œcuménique et missionnaire. Ce sont des milliers de fleurs différentes dans le jardin de l'Église. Mais il n'est pas question de discuter le principe d'autorité de la hiérarchie...et une analyse de gauche de la société se traduisant par une théologie de la libération est un tabou !

Les paroisses territoriales sont mourantes. Pendant ce temps, les journées de la jeunesse à Cologne donnaient l'impression qu'un million de jeunes apôtres se tenaient prêts à re-évangéliser l'Europe. Un institut éteint et archi-conservateur semble, contrairement à toute attente, pouvoir manipuler les masses et les médias. D'où provient ce revirement ? Qui est le plateau tournant de cette révolution ?

Un fantôme erre à travers l'Église et ce fantôme s'appelle « les mouvements ».

Ces mouvements se sont fort développés sous le pontificat de Jean-Paul II. Beaucoup d'évêques et de cardinaux se sont joints à eux, ce qui fut la cause d'un rôle de plus en plus important au sein de l'Église catholique romaine. Le pape Benoît XVI a invité à la Pentecôte de l'année suivante les membres de ces mouvements à une célébration commune à Rome. Il reconnaissait par là que ces nouveaux mouvements représentent la dimension charismatique de l'Église. Cependant, la fraternité sacerdotale de St Pie X, érigée par l'archevêque contesté Marcel Lefebvre à Ecône, en Suisse, n'est pas encore reconnue... Cette fraternité traditionaliste compte 500 prêtres.

Remi VERWIMP, prêtre-animateur de WTM
(traduit du néerlandais par Edith Kuropatwa)

La suite au prochain numéro !

Le 24/11/2004, le Vatican annonçait la publication du « Catalogue des Mouvements internationaux des croyants ». Le Conseil Pontifical des laïcs reconnaît 123 mouvements de laïcs catholiques, parfois désignés par le mot italien « Movimenti ». Citons par exemple l'Opus Dei, le néo-catéchuménat, Comunione e Liberazione, la Fraternité de Tibériade, les Légionnaires du Christ, Vie montante, l'Arche, la Communauté St Egide, le Renouveau charismatique, le Focolare, la Légion de Marie, le Chemin Neuf...etc.

Signes des temps (Pax Christi)

aborde dans son numéro de décembre la question du choix des mots qui induisent notre interprétation : on n'utilise pas impunément le mot 'terroriste', par exemple... Des réflexions et des informations aussi sur le conflit Israël-Pâlesine, en ces temps du 40^e anniversaire.



SONALUX

propose un ensemble de témoignages chaleureux à l'occasion du décès de Louis Dubois (n° 63, déc 2007). On peut aussi les retrouver sur notre site : <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=521>

La Lettre de la Communauté

donne surtout des nouvelles assez ponctuelles du mouvement dans son numéro 98 (déc 2007). Voir aussi le site web : www.ccl-be.net

La Revue Nouvelle

Le dossier du numéro de janvier était entièrement consacré à la crise institutionnelle et communautaire en Belgique et le numéro de février rend hommage à Jean Ladrière, décédé en novembre dernier. Voir les sommaires sur <http://www.revuenouvelle.be/>

CEFOC-infos

Le dossier de la dernière revue du CEFOC (décembre 2007) s'intitule '*Consommaction*'. Pour le dire avec une citation : "*Si tous les habitants de la planète vivaient à la manière de nos compatriotes, il faudrait l'équivalent de trois planètes Terre pour ne pas épuiser ses ressources.*" On pourra le télécharger bientôt sur www.cefoc.be

Sillages

La dernière feuille de contact (n° 44) du Centre Interdiocésain des Laïcs donne la parole aux Équipes Populaires ainsi qu'à un participant du Rassemblement Œcuménique de Sibiu.

L'Appel

de février publie plusieurs articles intéressants autour du fondamentalisme (Mormons, Évangéliques, ...)

Évangile et Justice

Le numéro 83 (décembre) contient la seconde partie d'un ensemble sur '*la Mondialisation, quels droits pour les peuples*'. On y fait aussi le point sur les nouveautés du Traité européen de Lisbonne.

Alternatives Sud

Le CETRI a publié son dernier numéro de 2007 et y fait l' *Etat des résistances dans le Sud*. On peut télécharger l'éditorial et les résumés sur <http://www.cetri.be/Netscape4/Frameset.html>

Revue Réseaux-Liège

Une recension passionnante d'un livre du rabbin français Marc-Alain Ouaknin : « *C'est pour cela qu'on aime les libellules* » Calmann Lévy 1998

Golias

Le n° 117 nous offre e.a. deux dossiers : une vingtaine de pages de commentaires du document 'Kerk en Ambt' et un focus sur les enjeux du dialogue avec l'Islam.

Quant au nouvel 'Hebdo' de *Golias*, en voici les derniers thèmes :

n° 12 : Les dominicains en procès, Cardonnel le rebelle.

n° 13 : Le nouveau Pape noir ou le joli coup des Jésuites.

n° 14 : Carnaval, Vive le monde à l'envers !

n° 15 : Fœtus, la victoire du lobby intégriste.

n° 16 : Crise des vocations, y'a vraiment le feu.

PARVIS

En décembre, le n° 36 a traité 'Peuple ouvrier et foi', et 'Droite extrême et Église catholique'.

Et *La Lettre* (n°1 février 2008) donne des Échos de l'Assemblée Générale.

Abelweb

est le nouveau portail du *Basisbeweging voor democratie in samenleving en kerken*. On y trouve les communications faites à l'occasion de la journée de rencontre et de réflexion du 19 janvier à Gand autour de 'Kerk en Ambt' : <http://www.abelweb.be/artikel.asp?a=det&groep=&id=70>

On peut également y télécharger la nouvelle revue bimestrielle 'Kenteringen' (1^{er} numéro de janvier 2008) , dont un article qui éclairera utilement les Francophones : 'Wie wordt er beter van een zelfstandig Vlaanderen ?' (le politique se réduit à un lieu de dictats économiques).

PAVÉS sur le web : www.paves-reseau.be

Envoi mensuel d'une Newsletter accompagnée d'un 'texte du mois'.

Janvier 2008 : Des vœux de paix à construire, de Gisèle Vandercammen

Février 2008 : Pauvre Belgique, ô mère chérie ! de Philippe Liesse

Du mercredi 26 au vendredi 28 mars***Autour de Dietrich Bonhoeffer***

Avec l'Association Marcel Légaut

Lieu : Mirmande (Drôme) - 0033 1 60 68 91 49

f.servigne@free.fr**Samedi 12/04 : Assemblée générale du réseau PAVÉS**

Lieu : Paroisse du Curé d'Ars, Bruxelles (voir p. 5)

legein.jean@skynet.beet <http://www.paves-reseau.be/agenda.php?id=407>**Samedi 12/04 - dimanche 13/04 : Week-end CEFOC*****Changer la société : est-ce réellement utopique ?***

Lieu : La Marlagne à Wépion (Namur)

Renseignements : 081 23 15 22 et <http://www.cefoc.be/>**Dimanche 20/04 : Journée de rencontre des Communautés de base**

Lieu : Grâce-Berleur (Liège) (voir p. 16)

Informations et réservation : 071 43 16 72

Vendredi 25/04 : Conférence-débat avec un historien et Matéo Alaluf***Comprendre l'histoire pour mieux appréhender l'avenir : 'les gauches' et le combat social en Belgique*** - Organisation : ACJJ - ATTAC

Lieu : Espace Marx, rue Rouppe 4, 1000 Bruxelles

<http://www.paves-reseau.be/agenda.php?id=472>**Samedi 31/05 - dimanche 01/06 : Week-end CEFOC*****Le temps : une question de sens.***

Lieu : La Marlagne à Wépion (Namur)

Renseignements : 081 23 15 22 et <http://www.cefoc.be/>**Dimanche 08/06 : Journée de rencontre et A.G. de Hors-les-Murs**

Barbecue au Bois des Rêves à Ottignies

Informations et réservation : 067 87 78 62

Du vendredi 4 au mardi 09/07 : Session de La Marge***Le Cantique des Cantiques***, avec Yves Louyot

Lieu : Centre Lasalien à Ciney

Informations et inscription : 063 37 12 94 ou 02 345 73 42

Pour plus d'informations et pour d'autres activités non signalées ici, voir :

<http://www.paves-reseau.be/agenda.php>

COMMUNAUTÉS de BASE



WALLONIE BRUXELLES

Parce que nous espérons et parce que le souffle de Dieu est vivant dans notre histoire, face à tant de choses qui nous écrasent et dans lesquelles nous sentons notre impuissance, nous nous rassemblons pour signifier que des solidarités sont possibles dans et par notre foi en Jésus-Christ.

Nos communautés sont des lieux d'Église qui explorent des parcours nouveaux.

Elles tissent des liens entre elles.

Elles sont ouvertes à toutes personnes en recherche.

Équipe de rédaction :

CARTUYVELS Marie-Paule, rue des Prés 49, 4420 St NICOLAS

☎ 04/253.33.72 mpcartu@swing.be

COLLET Pierre, chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

☎ 067/21 02 85 pierrecollet@hotmail.com

MICHOT Marie Françoise, rue Lejong 44, 6032 MONT-s/MARCHIENNE

☎ 071/43 16 72 mfmichot@gmail.com

VANDERCAMMEN Gisèle, rue Général Henry 23, 1040 BRUXELLES

☎ 02/733 13 54 gisele.vandercammen@chello.be

Abonnement annuel : 10 €

Abonnement de soutien proposé à partir de 12 €

Compte : 000-1804884-05 - Communautés en marche - 1040 Bruxelles

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Ils doivent parvenir à la rédaction avant le 1^{er} mai 2008.

Merci de les signer !

Communautés en marche n° 78 :

Communautés en ressourcement : Invitation à la journée du 20/04 16

Communautés vivantes

- ♦ Catéchèse intergénérationnelle au Béguinage à Bruxelles 17
- ♦ Rencontre entre communautés à l'Est de chez nous 20
- ♦ Noël palestinien à Charleroi Encart central

Communautés reliées pour construire

- ♦ Rapport d'activités de la coordination 24
- ♦ Envie de faire encore bouger des choses 25
- ♦ Rencontre 2008 des CCB suisses 27

Lu avant vous : *Blanc foncé* de Claire Ruwet 30

SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 3

PAVÉS

- ♦ Liminaire (Ph. Liesse) 1
- ♦ Sur la présidence de l'eucharistie (P. Tihon) 2
- ♦ Le Forum Social Mondial en Belgique sonne le réveil aux réalités socio-économiques (G. Vandercammen) 6
- ♦ La succession du cardinal Danneels (Démocratie dans l'Église) 9
- ♦ Comment devenir évêque aujourd'hui ? (J. Gaillot) 13

COMMUNAUTÉS EN MARCHÉ

- ♦ Editorial 2 de couverture
- ♦ Avent 2007 : essai de catéchèse 'intergénérationnelle' au Béguinage (X. Godts) 17
- ♦ Du pain pour tous : le cri de la terre (Y. Vanderbempden) 20
- ♦ Noël palestinien à Charleroi Encart central
- ♦ Des nouvelles de la coordination (P. Collet) 24
- ♦ L'envie de faire encore bouger les choses (C. Licciardi) 25
- ♦ La rencontre 2008 des communautés de base suisses (P. Beerli) 27
- ♦ 'Blanc foncé' de Claire Ruwet (M.-P. Cartuyvels) 30

HORS-LES-MURS

- ♦ Quand un anthropologue se mêle d'ecclésiologie (M. Singleton) 32
- ♦ Témoignage : Accéder à une pensée et à des choix personnels (J. Musset) 35
- ♦ Révolution silencieuse du schéma prêtres-laïcs (P. Gérardin) 40
- ♦ Un célibataire, c'est quoi ? (P. Bourgeois) 43

RÉSEAU RÉSISTANCES

- ♦ Chronique du féminisme : Flora Tristan 46
- ♦ Lu pour vous : Jacques Derrida et la déconstruction (L. Fèvre) 49
- ♦ La démocratie est en déconstruction (L. Fèvre) 51
- ♦ Nouvelles internationales (rassemblées par E. Kuropatwa) 54
- ♦ Les nouveaux mouvements catholiques (R. Verwimp) 57

REVUE DES REVUES 58

AGENDA 60